LES PLUS ANCIENNES ATTESTATIONS DE CERTAINS MOTS PROBABLEMENT AUTOCHTONES EN ROUMAIN (DU XIIe SIÈCLE À 1520)

GHEORGHE MIHĂILĂ (Bucarest)

I. Introduction

Nous avons présenté, avec les précisions étymologiques nécessaires, dans notre étude *Les plus anciennes attestations des mots roumains autochtones (Xe siècle - 1520)*, publiée en "Thraco-Dacica" (t. XVII, 1-2, 1996, pp. 23-71), 32 mots enregistrés des sources latines médiévales, vieux-slaves et slavonnes, le long de plus de cinq siècles, jusqu'à la *Lettre de Neacşu de Câmpulung* (1521). Cette dernière inaugure, au titre des informations détenues jusqu'à présent, l'écrit en langue nationale.

Dans les pages ci-après, partant d'une suggestion faite par le livre de Gr. Brâncuş, *Vocabularul autohton al limbii române (Le vocabulaire autochtone du roumain,* Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983), où, en dehors de *90 mots sûrs* (pp. 28-129), on en discute 44 autres, *probables* (pp. 130-151), nous nous proposons de continuer ces investigations. À cet effet, on y présente, argumentations étymologiques à l'appui, 22 mots attestés dans l'intervalle XIIe siècle - 1520[1]. Parmi ceux-ci, 9 se retrouvent essentiellement dans la seconde liste dressée par Gr. Brâncuş *(băl, brânduşă, ciocârlie, crăciun, creţ, a curma, noian, stână, urdoare)*[2] , alors que 13 autres proviennent des synthèses d'A. Rosetti, C. Poghirc, I. I. Russu et d'autres études *(breb, carâmb, cârlig, chiceră, ciung/ciunt, dâmb, grui, măceş, mic, mieriu, muşat, ştează, zâmă).*

Il est à supposer que, à la suite des argumentations fournies autant par nous que par d'autres chercheurs, certains de ces mots pourront être rangés ultérieurement dans la liste des *mots autochtones sûrs* ou *presque sûrs.* Cette affirmation et justifiée par l'évolution même des recherches étymologiques sur les mots d'origine thraco-dace en roumain, à partir des hypothèse de Démètre Cantemir, formulées il y a presque trois siècles[3]. Sans repasser en revue l'*Histoire des recherches sur le substrat du roumain,* on peut affirmer que depuis lors le progrès dans ce domaine (cf. Russu, Etn. 37-70) s'est réalisé d'un côté par l'identification graduelle de certains parallélismes lexicaux albanais, qui reposent sur des correspondances phonétiques régulières et sur des corrélations sémantiques évidentes, ou au moins plausibles, dans les circonstances où l'albanais est censé être soit le continuateur d'un dialecte thraco-dace soit d'un autre, illyrique, mais accusant un élément constitutif thrace, d'une manière significative[4]; et d'un autre côté par l'élargissement bien prudent du cadre comparatif indo-européen, en y envisageant notamment non seulement les données très peu nombreuses, en provenance des langues paléobalkaniques et microasiatiques (à côté de l'armenien), mais encore celles des langues baltes - surtout le lituanien, extrêmement conservateur - et des langues slaves, très proches à ces dernières[5]. "Le simple abord des concordances exclusives de l'albanais avec d'autres langues indo-européennes met en lumière tout premièrement ses rapports avec la zone balto-slave, notamment avec le balte, ainsi qu'avec le grec", écrivait il y a plus de quatre décennies W. Porzig[6]. Cette voie, ouverte chez nous par B.P. Hasdeu[7], a été empruntée au cours des dernières décennies, et souvent avec succès, par G. Giuglea, V.I. Georgiev, I.I. Russu, Iv. Duridanov, V.N. Toporov, C. Poghirc et d'autres chercheurs[8]. Nous-mêmes avons présenté, lors du Premier Congrès de Thracologie (Sofia, 1972), la communication *Parallélismes lexicaux thraco-roumano-slaves,* où l'on a analysé, dans cette perspective, des mots à savoir: *gata, măgură, mătură, pârâu, barză, gard, baltă, stână, drui, strungă*[9].

Malgré tous ces progrès, dans une synthèse parue une décennie auparavant sur *l'Étymologie du roumain. Principes - problèmes (Etimologia şi limba română. Principii - probleme,* Bucarest, Editura Academiei, 1987) l'académicien Ion Coteanu et Marius Sala se montrent

réticents dans le chapitre *Mots autochtones* (*Cuvinte autohtone*, pp. 112-118) à ce propos: "On y a utilisé - disent-ils - plusieurs types de comparaisons avec une série de langues indo-européennes, afin de reconstruire, à partir du roumain, les mots thraco-daces qui seraient à la base des mots roumains. Ainsi, on a entrepris des comparaisons avec les langues anciennes balkaniques (macédonien, illyre, vieux grec), avec les langues baltes et l'arménien, avec toute autre langue indo-européenne ancienne ou moderne, auxquelles le roumain n'aurait pu emprunter directement ou indirectement (il convient de garder, en ce cas, les règles de correspondance sur le plan indo-européen). Et pour cette catégorie, on a identifié de 80 à 100 mots du fonds d'éléments probables du substrat (cf. une liste de ces éléments chez Russu, *Elemente*) à des degrés de probabilités différentes" (p. 113).

Evidemment, une telle prudence est nécessaire dans les recherches étymologiques, surtout dans celles qui portent sur le substrat thraco-dace du roumain. Cependant lorsque cette prudence se transforme en simple négation apodictique, le progrès n'est plus possible. Car, enfin, voici ce que nous lisons à la fin de ce chapitre sur les *Mots autochtones:*

"Il est intéressant d'examiner le cas de l'adjectiv *mare* «grand», expliqué par le lat. *mas, maris* «mâle» à une évolution sémantique ponctuée par CDDE, 1048: l'idée de «grandeur» y a été associée à celle de «virilité», deux notions prochaines, tout d'abord lorsqu'il a été question d'animaux. Cette explication fut acceptée par de nombreux chercheurs, *même si le terme latin n'a pas de correspondants romans* (PEW, 1027; CDDE, 1048; TDRG; CADE; Cioranescu, DER, 5091; Puşcariu, *Études,* p. 478, note. Fischer, *Lat. dun.,* p. 142, suppose que le changement de sens du mot latin se serait produit en étroite liaison avec la ressemblance à un mot autochtone)". Précisons que le soulignement de la dernière phrase avant la parenthèse nous appartient. Toutefois nous mettons en garde les partisans de l'étymologie latine à tout prix, en nous demandant quel serait le mot autochtone auquel les auteurs font allusion, quand ils citent l'affirmation de I. Fischer. Par la suite, on invoque une seconde tentative d'expliquer cet adjectif, par une voie similaire: "Toujours du latin, à savoir du substantif *mare* «mer», ce sont L. Spitzer (MRIV, I, 1914, p. 294) et G. Bonfante (dans «Bolletino dell'Istituto di Lingue Estere», Genova, V, 1957, pp. 3-9) qui soutiennent cette étymologie". Quant à nous, on a considéré totalement inconsistantes ces tentatives de dissociation sémantique et morphologique du substantif *mare* «mer», hérité en effet du latin, à l'occasion du commentaire que nous avons fait du livre, d'ailleurs bien intéressant à d'autres égards, du vénérable linguiste italien, *Studii romeni* (Roma, Società Accademica Romena, 1973), où on a reproduit l'article cité (pp. 201-211)[10].

Mais continuons à considérer les affirmations des deux auteurs précités: "D'autres chercheurs ont rapproché le mot roumain d'une forme dialectale albanaise *malle* de l'adjectif féminin *madhe* «grande», qui continuerait une forme ancienne **maze* (Brâncuş, Voc., p.93). D'autres étymologies (qui renvoient au celtique *mer* ou au thrace *-maros*) sont sans intérêt. Un argument illustratif pour la difficulté du problème y est fourni par A. Rosetti qui range *mare* parmi les éléments latins hérités (ILR, p. 179), mais l'enregistre encore parmi les éléments communs au roumain et à l'albanais (ILR, p. 271), probablement à cause des expressions communes des deux langues, où le mot apparaît: *mare lucru* «grande chose» etc. Il est autrement plus simple d'expliquer le changement sémantique si on accepte n'importe laquelle des étymologies latines; les problèmes d'ordre phonétique et sémantique qui se posent dans le cas de l'étymologie thraco-dace ne sauraient être solutionnés. A noter que dans le cas du lat. *mare* «mer», l'évolution sémantique en roumain s'éxplique par le sens «grande quantité» que l'on retrouve encore dans d'autres langues romanes. L'adjectif *mare* n'est pas retenu entre les éléments du substrat indiqués par Russu, *Elemente*"(p. 118).

Prenons, à tour de rôle, les diverses affirmations des auteurs (ou, plus exactement, de Marius Sala, car c'est lui qui a rédigé ce chapitre; néanmoins, ils se déclarent partisans de tout l'ensemble). Tout d'abord, par le fait même qu'ils optent pour l'une des deux explications étymologiques latines - ou pour toutes les deux en même temps, ce qui ne serait pas possible - on devait inclure le mot au chapitre *Mots d'origine latine* (pp. 95-111) ou bien dans un chapitre à part, *Mots à étymologie discutable* ou même *inconnue* (inexistant dans cet ouvrage, bien que DLR, dont l'académicien I. Coteanu est le rédacteur responsable, y ait recours parfois, à juste titre, comme d'autres dictionnaires qui épousent cette formule).

Deuxièmement, l'explication étymologique du lat. *mas, maris,* proposée d'abord par Fr. Diez et reprise par Candrea-Densusianu, 1048 (qui toutefois y ajoutent: "D'ailleurs il est possible que l'alb. *madh* «grand, gros» ait influencé l'évolution sémantique de la forme roumaine, en raison de leur ressemblance", et plus tard Candrea, 749, s'y

déclare plus circonspect: "Probablement lat. *marem* «homme»"), ainsi que par d'autres chercheurs, rencontre de grandes difficultés d'ordre sémantique, signalées par ces dictionnaires mêmes. Russu, *Etn.* 344-345 (à une riche bibliographie) l'estime, avec d'autres hypothèses du XIXe siècle, "simples étymologies populaires (...) qui ne comportent même pas une discussion". Sextil Puşcariu luimême n'était pas satisfait de l'étymologie acceptée dans son *Etymologisches Wörterbuch,* dans les circonstances où "le terme latin n'a pas de correspondants romans" (voir les notations faites sur son exemplaire, publiées récemment par Dan Sluşanschi - Puşcariu, *Îns.*, 1027, p. 68).

Troisièmement, reconnaissant la difficulté du problème, Marius Sala ne devait pas reprocher à notre regretté académicien A. Rosetti, le premier linguiste à nous avoir fourni une liste sérieusement contrôlée des mots autochtones en roumain (80, dans la première édition de son *Histoire de la langue roumaine* [*Istoria limbii române,* 1938], chiffre graduellement augmentée jusqu'à 92, dans la 7e édition de 1986, pp. 244-255), - et cela après avoir dépassé le hypercriticisme antihasdéen de Ov. Densusianu et l'insuffisant discernement d'A. Philippide -, d'avoir enregistré l'adjectif *mare* tant aux éléments latins hérités qu'à ceux communs au roumain et à l'albanais; en réalité, dans la première section, aussi bien que dans la seconde, Rosetti mentionne les deux attributions (au fait, les trois) comme probables, et à la p. 251, il précise: "voir plus haut, p. 179, pour l'explication par l'étymologie latine").

S'il est question d'inconséquence, celle-ci nous apparaît surtout dans ILR, II (1969), dont les auteurs sont justement, avec I. Fischer, Ion Coteanu et Marius Sala. D'un côté, le premier marque au chapitre *Mots conservés exclusivement en roumain* (p. 117): "*mas* > roum. *mare,* à des difficultés d'interprétation de l'évolution sémantique" et quelques pages plus loin (p. 121): "*mas, maris* «mâle» > roum. *mare,* évolution soit d'origine expressive (équivalence possible des idées de «virilité» et de «grandeur», ou encore, selon la formule proposée par CDDE, 1048, l'emploi initial de l'adjectif dans le langage des éleveurs d'animaux), soit influencée par un paronyme du substrat (cf. id., *loc. cit.*)", idée reprise dans *Latina dunăreană - Introducere în istoria limbii române* (*Le latin danubien - Introduction à l'istoire du roumain,* Bucarest, 1985, p. 142) et signalée par Marius Sala, sans cependant que celui-ci s'en considère mis en garde quand il accepte à la légère "n'importe laquelle des explications étymologiques latines" (I. Fischer ne prend même pas en considération, à juste titre, la seconde explication étymologique qui vise le substantif latin *mare* "mer", conservé en roumain sans modification aucune mais seulement par le passage du neutre au féminin).

D'autre part, dans la section *L'influence autochtone* (paragraphe *Mots communs au roumain et à l'albanais,* p. 344), C. Poghirc, quatrième co-auteur de ce traité colectiff, évoquant l'explication par le latin *mas, maris,* "acceptée par de nombreux chercheurs" (il y manque toutefois les renvois aux pages respectives mentionnées ci-avant), ainsi que d'autres étymologies "moins probables", conclut: "Il est possible que le terme en question ait un rapport avec l'alb. *madhë* (Çabej, «Revue internationale des études balkaniques», I, p. 232) ou avec le celtique et gérmanique *mār-* «grand»".

Si le rapprochement du mot albanais est insatisfaisant, y compris la forme reconstituée par Gr. Brâncuş (cf. les observations critiques d'Adriana Ionescu, 118-119), en échange, la seconde étymologie proposée ouvrait la voie d'une solution judicieuse. Marius Sala lui-même cite le "thraque *-maros*", sans l'accompagner néanmoins d'une documentation minime nécessaire, et déclarant l'étymologie respective "fantaisiste". Or, la question avait déjà été résolue quelques décennies auparavant par l'un des thracologues les plus autorisés de notre siècle, Dimiter Detschew qui dans *Charakteristika na trakijskija ezik - Charakteristik der thrakischen Sprache* (Sofia, 1952), à texte parallèle en bulgare et allemand, écrivait: "Beispiele für der i.-e. Nasale in Thrakischen: -μαρος, Μαρ- in den PN [Personennamen] Καρσι-μαρος, Μαρ-κέντιος < i.-e. *mēro-*: *mōro-*; *m* ə*ro-* «gross, ansehnlich» in gr. ἐγχεσί-μωρος «gross im Speerwerfen», air. *mōr, mar* «gross» (gall. *-maros* in den PN *Nerto-maros, Santo-maros*), ahd. *-mar,* rum. *mare* ds.[3] WP, II, 238", et dans la note 3, il ajoutait: "Unrichtig leitet Puşcariu, *Etymol. Wörterb. der rum. Sprache,* 88, das rum. Wort *mare* «gross» von lat. *mas, maris* «Männchen» ab" (p. 77; version bulgare, p. 18). Et dans un autre chapitre: "Μαρ-, -μαρος in den thr. PN Μαρ-κέντιος, Βηρι-μαρος, Καρσι-μαρος und deren Kurzform Μάρων, *Maro* < i.-e. *mē-ro-:mō-ro-* «gross, ansehnlich» in ahd. *mar* in Namen wie *Volk-mar, Hlodo-mar,* WP, II, 238. Die letzten zwei lexikalische Übereinstimmungen zwischen Thrakisch und Germanisch werden auch vom Keltischen geteilt (vgl. ir. *marc,* cymr. *march,* gall. *-maros* in Eigennamen wie *Nerto-maros, Santo-maros,* air. *mor, mar* «gross» <i.-e. *mē-ro-* ds.). Es gibt aber auch andere lexikalische Übereinstimmungen zwischen Thrakisch und Keltisch" (il suit des exemples, pp. 118-119; version bulgare, dont on a repris une

petite correction, p. 57; voir également p. 56, resp. 117).

Ultérieurement, le riche répertoire du linguiste bulgare est lui-aussi apparu: *Die thrakischen Sprachreste,* hgg. von Dimiter Detschew (Wien, 1957), sur la base duquel on a réalisé l'ample synthèse phonétique-étymologique et qui a remplacé l'ancien ouvrage de W. Tomaschek[12]. Quant à nous, on a retenu les conclusions de Dečev, tout d'abord dans DLRV, 119 (1974), à propos de l'adjectif *mare* (fondé sur la plus ancienne attestation: *Toaderu* [dat. slavon] *Marele,* 1490), ensuite dans Cult. 13-14 (1979), et on a enrichi, à cette occasion, les précisions étymologiques et bibliographiques, dont la plus importante nous semble être Pokorny, 704 (1959-1969), qui remplace maintenant dans une grande mesure le dictionnaire universellement connu comme WP (Walde-Pokorny, I - III, 1927-1932) et dont on prend la liberté de reproduire ce qui nous intéresse: "*mē-, mō-,* 'groß, ansehnlich'. Positiv: *mē-ro-s, mō-ro-s:* gr. -μωρος in ἐγχεί-μωρος 'groß (?) im Speerwerfen' u.dgl., air. *mōr* (das *ō* aus dem Komparativ), *mar* 'groß', cymr. *mawr* 'groß', bret. *meur* ds., gall. *-maros* in Eigennamen wie *Nerto-māros* ('groß an Kraft'); mit *ē* ahd. *-mār* in Namen wie *Volk-mār* usw. (...); slav. *-mĕrъ* in Namen wie *Vladi-mĕrъ*"[13].

C'est de la même manière que Russu, Etn. 344-345 (1981) a procédé, mais il a échappé à l'attention de M. Sala, car, se fondant uniquement sur la synthèse précédente de celui-ci (Elem., 1970), il concluait: "L'adjectif *mare* n'est pas retenu entre les éléments du substrat indiqués par Russu, *Elemente*". Cette monographie ne concerne que le *Substrat commun roumano-albanais*; or, renonçant, à juste titre, à invoquer le mot albanais précité, I. I. Russu conclut, dans la seconde synthèse, à la suite de l'analyse des divers étymologies proposées: "Bien que les deux radicaux i.-e. [**mē-ro-s, *mō-ro-s et *mal-* «puissant, grand» -- n.n.] soient admissibles du point de vue phonétique et sémantique, il paraît que la première est préférable, **mē-r-, *mō-r-,* dont les nuances sémantiques [sont] plus proches du roum. mare et qui peuvent être identifiées dans les restes de langue du substrat carpato-balkanique: les anthroponymes *Berimaros, Maron...*" (voir, enfin, notre étude précédente, p. 36).

Aux termes de cette longue discussion, que l'on considère une question de méthode, on dira que nous mêmes manifestons assez de prudence pour ce qui est des mots attribués au substrat par divers chercheurs, notamment durant les dernières décennies. Aussi, comme Gr. Brâncuş, avons-nous réunis les mots discutés dans un groupe distinct, *probablement autochtones,* nous efforçant à fournir des argumentations supplémentaires, outre l'ancienneté des premières attestations, à l'appui de l'étymologie thraco-dace, tout en mentionnant d'autres hypothèses aussi. Plus encore, quant à d'autres mots, supposés autochtones par certains auteurs récents, nous nous rallions plutôt aux opinions de ceux qui les font entrer dans d'autres catégories. De la sorte, on tend à diminuer le nombre des mots qui gardent encore, dans nos dictionnaires, la mention: "étymologie inconnue". Il reste que des lecteurs impartiaux apprécient la mesure où nous l'avons réussi. Le stade actuel des recherches étymologiques roumaines par ensemble, le fait que le grand *Dicționarul limbii române* (DLR, I-XII, 1907-1994 et suiv.), réalisé sous les auspices de l'Académie Roumaine par l'Institut de Linguistique de Bucarest et les collectifs correspondants de Cluj-Napoca et de Iaşi, touche à la fin de son élaboration, nous offrant par là une richesse d'attestations spatio-temporelles, comme également la seconde édition du *Rumänisch-deutsches Wörterbuch* de H. Tiktin, revu et complété par une équipe de linguistes roumains et allemands, sous la direction du prof. Paul Miron (Tiktin - Miron, I - III, 1985 - 1989), représentent une prémise encourageante pour une telle démarche[14].

II. Mots probablement autochtones

1. *BĂL, -Ă, adj. "blondin, -e; de couleur blanche (boeuf, vache, chien, -ne, etc.)", dans le dérivé BALÁN, BĂLÁN, -Ă, adj., n. "blondin,-e; de couleur blanche (boeuf, vache, chien,-ne, etc.)": anthrop. *Balanь z bratiomъ i sňovi* "*Balan* avec ses frères et ses fils" (Serbie, doc. d'Étienne Dušan, *<1348>*); *Balanъ o(t) Strymba* "*Balan* de Strâmba" (M, 1431, avril 30; 1434, avril 24A, etc.; DLRV, 73-74; DERS, 13-14: cf. aussi *Bъla(n) sъ bratija(m)* si "*Bălan* avec ses frères", ȚR, 1555, avril 4, etc.; Constantinescu, 194-195; Iordan, Dicț. 53, 55); DLR, I, I, 442-443, 448: *Mihail Halici-père,* milieu du XVII[e] siècle *(băl),* 1837 *(bălan);* Tiktin-Miron, I, 295-296: *Mihail Halici-père (băl),* 1348 *(bălan);* aroum. *bálĭŭ* "nom donné aux chevaux (et aux chiens) de couleur bigarrée surtout à la tête" (Papahagi, 255); mégl. *bal'* "(à propos de moutons) à tache blanche au front" (Capidan, 32).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; cf. gr. Βάλιος, nom du cheval d'Achille; glosse βάλιος "blanc, tacheté de blanc", mot en provenance du nord de la Péninsule Balkanique (Poghirc, ILR, II, 328), opposé au gr. φάλιος "noir et tacheté de blanc", variante

φαλός (Bailly, 2052); Βάλαν, nom du cheval de Bélisaire (env. 504/563); alb. *bal* "cane del pastore, a guardia selle pecore"(Leotti, 30); *balásh* et *balósh* "von Pferden und Ochsen, die eine weiße Stirn haben; mit grau melierten Haar"(Fieri), guègue "blond, rothaarig" (Meyer, 25; Fjalor, 86, 87; cf. Leotti, 30: de même *balóshe*, n.f. "vacca o giovenca che ha una macchia bianca o delle macchie bianche sulla fronte"); lit. *bãlas* "weiß", n. "Schneeglöckhen", let. *bãls* "bleich, weiß"etc., du i.-e. "**bhel-*, balto-slav. auch **bhelə* - 'glänzend, weiß', auch von weißlichen Tieren, Pflanzen und Dingen, wie Schuppen, Haut usw."(Pokorny, 118-119; Fraenkel, I, 31; Georgiev, 34-35: bg. dial. *balán*, emprunté au roumain, tandis que "rumănskata duma e nasledena ot dako-mizijskija substrat"-- "le mot roumain est hérité du substrat daco-mésien", explication qui corrige celle de BTR, I, 28; Duridanov, 93; Hasdeu, EMR, III, 2924-2944 [417-429]; Hasdeu-Poghirc, 174; Poghirc, ILR, II, 328; Brâncuş, 133; Ivănescu, 260; Mihăescu-Ivănescu, 315; Raevschi-Gabinschi, 67; Armaş et al., 74-75: le mot roumain a pénétré aussi dans les dialectes ukrainiens, polonais et slovaques). Philippide, II, 698-699, rejette l'idée d'un rapprochement à l'alb., tâchant de l'expliquer par le gothique, comme antérieurement R. Loewe, infirmé cependant par W. Meyer-Lübke -- (voir Giuglea, Cuv. 108); Cioranescu, 619, suivant Miklosich, 16, Cihac, 6 et DLR: "esl. *bělŭ* «blanco» (de même: Kalužskaja, 11-12; DEX, 89; Şăineanu et al., II, 129), tout en envisageant aussi d'autres hypothèses; Tiktin - Miron: "wahrsch. asl. *bělŭ* «weiß» (avec la tentative échouée d'expliquer l'évolution phonétique *e* > *a* > *ă*, ou, pour certains sens, du lat. *bellus*).

2. BRÂNDÚŞE, aujourd'hui BRÂNDÚŞĂ, n. f. "safran, petit safran, *Crocus Heuffelianus* (aussi: *brânduşă de primăvară* ou *albastră*); plante médicinale vénéneuse de la famille des liliacées, qui fleurit en automne, alors qu'au printemps ses feuilles poussent de la terre entourant le fruit, *Colchium autumnale* ou *medicinale* (aussi: *brânduşă de toamnă*); petite plante herbacée aux fleurs jaunes dorées, *Crocus aureus* (aussi: *brânduşă galbenă*); petite plante hérbacée aux fleurs blanches, *Crocus reticulatus* (aussi: *brânduşă albă* ou *mică*)" (voir Candrea, 172; aussi comme noms d'animaux et de personnes): anthrop. *Brъnduše, nepoata Žurža Šekanula* "*Brânduşe*, nièce de Giurgiu Şecanul" (M, <1494>; DLRV, 79; DERS, 23: de même, *i Sora i Brъnduše i Stana* "et Sora et *Brânduşe* et Stana", M, 1555, avril 30A; Constantinescu, 217; Iordan, Dicţ. 80-81). DLR, I, I, 640: *Mihail Halici-père*, milieu du XVIIe siècle; Tiktin-Miron, I, 377: <1494>[15]; istroroum. *brănduşe* (Popovici, 94; Russu, Etn. 269); aroum. top. *Brănduş* (dans une poésie populaire: *Din Brănduş la Călămăk'ĭ / Pepa s-fatsi cătsămăkĭ* ; Th. Capidan, *Aromânii*, Bucarest, 1932, p.210; étant un toponyme, il ne se retrouve pas chez Papahagi).

- Mot probablement autochtone, d'origine thracodace, rapporté par Russu, Etn. 269-270, à i.-e. **bhrom-di-*, sur la base de lat. *frons, frondis* "feuillage, feuillée" (d'où *frondia* > roum. *frunză;* cf. Walde-Hofmann, I, 550, et Pokorny, 142, qui cite, de même: altnordisch *brum* "Blattknospen", althochdeutsch *brom, brum* "idem", schweiz. *brom* "Blütenknospe; junger Zweig" ; il est vrai que Ernout-Meillet, 255, s'y montrent plutôt sceptiques: "Il a été proposé divers rapprochements dont aucun ne s'impose"), le suffixe *-uşă* étant facilement détachable (Giuglea, 33 et Cuv. 125-230, l'avait rapporté sans succès à i.-e. **gᵘ̯rendh-* "schwellen (physisch, und vor Hochmuth)" sur la base du gr. βρένθος "Stolz; orgueil, arrogance", cf. Pokorny, 485; accepté par Puşcariu, LR, 176 et Îns. 24); voir de même: Mihăescu-Ivănescu, 316[16]; Raevschi-Gabinschi, 60; Tiktin-Miron: pénétré dans les langues slaves voisines (voir aussi Mile Tomici, LR, XIII, 1964, 2, pp.114-115; Armaş et al., 76)-- serbo-cr. *bȑnduša* "Colchium autumnale" (Skok, I, 214-215), bg. *brenduška*, dial., et *branduški*, pl. (Ruse) "Tussilago farfara" (Georgiev et al., BTR, I, 74), ukr. dial. *brynduša* "Crocus vernus", *brenduša* "Crocus sativus", *branduši*, pl. "Crocus reticulatus" (Hrinčenko, 134, 138, 141). DLR mentionne avec circonspection: "Étymologie inconnue (cf. serbe *brnduša* «Colchium autumnale»)", et de même Cioranescu, 1105: "Origen desconocido", mais il cite, entre autres, l'hypothèse de Giuglea; DEX, 111, et Şăineanu et al., II, 168, notent évasivement: cf. bg. *brenduška*, serbo-cr. *brnduša*.

3. BREB, n.m. "castor, bièvre": anthrop. Štefanъ *Brebъ* "Ştefan *Breb*" (M., *1443*, mai 18; DLRV, Addenda (XI), 222; voir Constantinescu, 216; Iordan, Dicţ. 79); d'autres attestations bientôt après 1521: top. lieu *do Pu(t) Buzeulo(v) i do Mostu Brebu(l)* "jusqu'à la route de Buzău et au Pont de *Brebul*" (ŢR, <1522>, févr. 5): village *Ru(n)ku(l) i Brebu(l) vъ(s) sъ vъse(m) chotaro(m)* "Runcul et *Brebul* en tout" (ŢR 1564, oct. 8, aujourd'hui village de Brebu, dép. de Dâmboviţa, etc.; DERS, 23; DTRO, 1, 378-379). DLR, I, I, 648: 1825; Tiktin-Miron, I, 375: *1443* (L'animal, appelé couramment *castor*, a disparu en Roumanie, mais on peut en suivre les traces "sur la

carte: *Brebu,* village près de *l'étang* du même nom (dép. de Prahova); *source* et à côté *hameau* (dép. de Buzău); *Brebina,* village et colline, près de la *rivière* du même nom (dép. de Mehedinți), et *vallon* (dép. de Vlașca) (...). Il vit encore seulement dans certaines régions isolées (une île du Rhône, près de la Mer Baltique) mais autrefois il était présent dans toute l'Europe", cf. fr. *Bièvre,* allem. *Biber, Biberach, Biberich,* etc., hydronymes et toponymes -- Giuglea, 166).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace, rapportable à i.-e. **bhe-bru-s* "braun; Biber", mot à redoublement, du **bher-* "glanzend, hellbraun": lit. *bēbras, bēbrus* "bièvre", v.-prus. *bebrus,* v.-all. sup. *bibar,* bg. *bobăr,* dial. *beber, băbăr,* v.-russe *bebrъ, bobrъ,* russe *bobr, bober* etc., lat. *fiber, feber,* lat. tardif *beber, bebris* (VIe siècle, Priscien et autres sources), d'origine celtique, d'où fr. *bièvre,* ital. *bevero* etc. (Pokorny, 136-137; Ernout-Meillet, 231-232; Frankel, I, 38; Berneker, 47; Vasmer-Trubačev, I, 180-181; Georgiev et al., BER, I, 60); étymologie proposée dans DLRV, Addenda (XI), 222, partant d'une suggestion formulée par Giuglea, 166: "roum. *breb* qui, par la méthathèse de *-r-*, peut être mis en rapport avec le lat. **bebrum,* d'où le fr. *bièvre*" (Cette méthathèse, enregistrée très tôt dans les anthroponymes et toponymes, nous a determiné à considérer le mot comme autochtone). Antérieurement on avait accepté l'étymologie du vieux slave (cf. Cioranescu, 1088; DEX, 111; Șăineanu et al., II, 166) quoique déjà Miklosich, 15, en citant le mot slave et le mot roumain, avait écrit: "Beides wohl lat. Ursprungs"; Cihac, 28, le rangeant parmi les emprunts slaves, eût ajouté, pour la comparaison, les parallèles lituanien, latin, romans et germaniques.

4. CARÁMBU, n.m. "pièce de bois horizontale de la ridelle; tige (de botte)": anthrop. Draguš *Karъmbu* "Dragoș *Carâmbu*" (M, *1497,* janvier 22 et 1499, nov. 20; DLRV, 82 et Cult. 10; DERS, 32; Iordan, Dicț. 101). DLR, I, II, 126: *1866;* Tiktin-Miron, I, 445: *1497.*

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; cf. la glose d'Hesychios, II, 441: καράμβας· ῥάβδον ποιμενικήν [bâton du berger], ἤ Μυσοὶ συκαλόβον (Th. Capidan, *Un mot préroman en langue roumaine - carâmbă,* "Langue et littérature", II, 1943, pp. 224-227[17]; Poghirc, ILR, II, 329; Ivănescu, 258; cf. Russu, Etn. 285-286, qui, citant avec réserves cette liaison, se rapporte à certaines racines indo-européennes, mais non aux formants); Cioranescu, 1445, préfère, entre autres hypothèses, celle de Capidan; Raevschi - Gabinschi, 176, maintiennent l'hypothèse de Pușcariu, DLR, DR, II, 596, consignée également dans Îns. 29: lat. **calamulus* (< *calamus* "roseau"; de même: DEX, 137; Șăineanu et al., II, 205, où le mot apparaît toutefois sans astérisque), mais qui, selon A. Graur, BL, V, 91, et Cioranescu, "presenta grandes dificuldades fonéticas"; Tiktin - Miron mentionnent les hypothèses de Pușcariu et Capidan, ainsi que celle de G. Weigand, Jhb. XVI, 222, qui reconstitue un médio-bg. **korǫbъ,* issu du grec κόρυμβος "sommet, extremité supérieure d'une chose".

5. CÂRLÍG, n. neutre "croc, crochet, grappin; houlette (pourvue d'un crochet)": top. (< anthrop. ?) lieu *do [Krъ]ligь* "jusqu'à *[Câr]lig*" (ȚR, *1389,* sept. 4); *Krъligova* (adj. possessif de *Krъligъ) žena* "la femme de *Cârlig*" (M, *1436,* nov. 30); anthrop. *azъ Krъli(g) gramati(k)* "moi, *Cârlig* le scribe" (ȚR, 1484, mars 9, etc.); anthrop. *sñovi Krъligovi* (adj. possésif slavon pl.) "les fils du *Cârlig*" (ȚR, 1510, mai 27B; DLRV, 88; DERS, 46; Constantinescu, 243; Iordan, 22: *Cârlig, Cârligatul, Cârligata, Cârligații, Cârligătura;* Iordan, Dicț. 134). DLR, I, II, 146-148: *1588;* Dimitrescu, 140: 1582; Tiktin - Miron, I, 567-568: *1389;* aroum. *cârlíg, cărlíg* "houlette; crochet" (Papahagi, 346, 363-364), *cârligu* (Caragiu, 215); mégl. *cărlíg* "houlette (pourvue d'un crochet)" (Capidan, 61; Candrea, III, 198).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; cf. alb. *kërlug, kërluk* "gourdin de berger" (Georgiev et al., BTR, III, 209-210; Kalužskaja, 5; Meyer, Leotti, Fjalor ne l'enregistrent pas), pénétré en serbo-cr. *kr̀ljuk,* bg. *kărlug, kirlik,* alors que *kărlig* "gourdin courbé" est du roumain (et non l'inverse, comme supposent Raevschi - Gabinschi, 221, Șăineanu et al., II, 261; DEX, 156, note évasivement: cf. *[bg.] kărlik*); rapporté par Russu, Etn. 293-294, à i.-e. **(s)ker-* "drehen, biegen"; Pokorny, 935, inclut ici "vielleicht" alb. *kurrús* "beuge, biege; curvare, piegare, incurvare" (voir Meyer, 190; Leotti, 450, 534; Fjalor, 826), lat. *curvus* etc.; cf. Georgiev et al., BTR: "balkanska duma s ne săvsem jasna etimologija" - "mot balkanique à une étymologie insuffisamment claire", peut-être de la racine i.-e. **(s)kr-*, à vocalisme zéro par rapport à **(s)ker-*; DLR: "étymologie inconnue"; de même Tiktin - Miron et Giuglea, 47; Cioranescu, 2029: "Creación expresiva, cf. *bârligá* etc."

Dérivés: CÂRLIGÁT, -Ă, adj. "routé, recroquevillé": top. lieu *Po[lja] na Izgorišta o(t) Krъligatoju* (instrumental sg. de *Krъligata*) "Clairière Brûlée de *Cârligata*" (M, *1509,* janvier 28); top. pl. (< anthrop.) *sela zovomaa FrѪngišeštii vьsi i Krъligacï* "les villages appelés Frânghișeștii et *Cârligați[i]*" (ȚR, 1513, < mars > 9; DLRV, 88; DERS, 46; DTRO, 2, 143). DLR, II, I, 567-568: *1806.*

- Part. passé de *a (se) cârliga* "(se) recourber (en crochet), (se) tordre, (se) replier, (s') entortiller" (< *cârlig* + suff. *-a;* voir Magdalena Popescu-Marin, SCL, X, 1960, p. 670).

CÂRLIGĂTÚRĂ, n.f. "lieu où la route tourne": top. *četiri sela na Krъligꙗtura* (locatif sing. de *Krъligꙗtura*) "quatre villages à *Cârligătura*" (zone collinaire à droite des rivières de Bahlueţ et de Bahlui, jusqu'à la côte de Iaşi; M, *1426,* août 12); *pasěka na Kyrligъturi* (locatif sing.) "une ruche d'abeille à *Cârligătura*" (M, 1431, juin 15, etc.); *Oněšti na Krъligъturě* (locatif sing.) "Oneşti à *Cârligătura*" (M, 1456, févr. 18, etc.; DLRV, 88; DERS, 46-47). DLR, II, I, 568: *1719.* - *Cârligat,-ă* + suff. *-ură.*

6. CHICÉRĂ, n.f. (dans les Monts Apuseni, Pays de Haţeg, Maramureş) "(sommet de) montagne" (employé souvent en toponymie - DLR, I, II, 347): top. *a ot tolě [pros]ti u piskъ, pomeže Kičery* (accusatif pl.) "et de là, tout droit au sommet, par *Chicer[e]*" (M, *1468,* sept. 12; Cult. 10; DERS, 40); *o(t) bukovini putem što ispuskaet sę Oni[č]kovoju Kičeroju* (instr. sing. de *Kičera*) *do polja* "de la hêtraie sur le chemin qui descend sur la *Chicera* de Onicică jusqu'à la plaine" (M, 1501, déc. 14; DERS: et anthroponyme, aux attestations à partir de 1591; Iordan, 34, 364; DTRO, 2, 94-95; Constantinescu, 237). DLR, I, II, 347: *1883;* Tiktin - Miron, I, 514: *1468.*

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; cf. alb. *kíkëlë* "Gipfel" et *kíkël* "Spitzgipfel von Bergen, Baümen und Gebäude" (Meyer, 226; Fjalor, 830: seulement *kíkël*); N. Drăganu, DR, I, 117-129; DLR (ultérieurement, Drăganu, 198-201, a reculé d'un pas, en acceptant, d'après Ov. Densusianu, que le mot serait d'origine slave); Tiktin - Miron: "Unbek.; wahrscheinlich vorromanisch, vgl. DR, I, 117"; Cioranescu, 1758: "Origen desconocido", mais il cite l'étymologie proposée par Drăganu et la précision de Th. Capidan, DR, III, 1923, 231, selon laquelle bg. dial. *kičer* provient du roumain; de même le toponyme bg. *Kičerá,* malgré les tentations de Georgiev et al., BTR, II, 404, d'en tourner l'explication sur le terrain slave, en les mélangeant à certains paronymes, tout comme Skok, II, 79: *kǐčer* "ime kamenite cestice". Or, déjà Hasdeu, Cuv. I, 283-284 *[275],* no. 79, avait attiré l'attention sur la pénétration du mot dans les Carpates Septentrionnales[18]: cf. ukr. dial. *kyčera* "gora, pokrytaja lesom, krome veršiny" (Hrinčenko, 777); slovaque *kyčer* "příkrý, pustý vrch"; tchèque dial. ("moravo-slovaque") *kyčera* "vrch" (Machek, 252, qui ajoute : "*Kyčera* je vlastní jméno mnohých vrchů v Karpatech, našich, ruských [=ukrainských] i rumunských. Původ nejasný..."; voir détails chez Crânjală, 331-332, qui cite la conclusion de J. Válek: "Forma *kyčera* je zřejmě rumunska, soudil Válek, a «... náleží bezpečně mezi názvy rum. původu, protože v této formě lze ji stopovati po celém hřbetu karpatském ze Sedmihradska až k nam»" - *Poznámky k mapě moravského Valašska,* 11. *Místní názvy z rumunštiny,* "Časopis Moravského musea Zemského", X, 1910, p. 138; voir aussi Armaş et al., 80: écrit par faute *chiciură*).

7. CIOCÂRLÍE, n.f. "*Alauda arvensis;* alouette" (dans certaines zones seulement la femelle, le mâle étant appelé *ciocârlan*): anthrop. *věra pa[na] [Čo]krъlïa* (génitif sg.) "la foi du sieur *Ciocârlie*" (M, *1468,* sept. 24; DRH, A, II, no. 154); *[panь] Čokyrlie* "[sieur] *Ciocârlie*" (M, 1469, oct. 13; DRH, A, II, no. 161); *panь Čokrъlie* "sieur *Ciocârlie*" (M, 1470, mai 28, etc.); *županь Čokrъlie* "sieur *Ciocârlie*" (ŢR, <1512-1513>, juillet 23; DLRV, 86; DERS, 42; Constantinescu, 239: *Ciocârlă, Ciocârlan, Ciocârlie;* Iordan, Dicţ. 124). DLR, I, II, 443: 1825; Tiktin - Miron, I, 539: 1469; mégl. *ţšóclă* (*~ neagră, ~ roşă*) "alouette (~ noire, ~ rouge)" (Capidan, 99; cf. dacoroum., au Maramureş, *cioclói* "alouette", DLR, I, II, 445).

- Dérivé ancien du mot *cioc* "bec; pointe, proue; touffe de plumes", considéré autochtone et comparée à alb. *çok* "marteau; bec" (Meyer, 448; Leotti, 88; Fjalor, 273; Densusianu, 329; Rosetti, 247; Brâncuş, 61-62; Mihăescu - Ivănescu, 312; Raevschi - Gabinschi, 490: probablement; Poghirc, ILR, II, 339: "mots d'origine onomatopéique pouvant avoir été créés indépendamment dans les deux langues"; Cioranescu, 1954: "Creación expresiva"); au mot *cioc* (au sens de "touffe de plumes", cf. *ciocârlie moţată* "alouette à touffe sur la tête" - Candrea, 271) on a ajouté depuis longtemps le suffixe "primaire" *-ârlă* (cf. anthrop. *Ciocârlă; şopârlă, codârlă*) et celui "secondaire" *-ie,* respectivement, plus tard, *-an* dans *ciocârlan* (Hasdeu - Poghirc, 175; Brâncuş; Mihăescu - Ivănescu; Şăineanu et al., 249; Raevschi - Gabinschi, 491: probablement de *ciocârlan,* par remplacement de suffixe, ou de *cioc* "touffe de plumes" + suff. *-ârlie;* cf. DEX, 177; Cioranescu, 1960: dérivé de *ciocârlan;* D. Loşonţi, LR, XXV, 1976, 2, pp. 158-161, énumérant les diverses espèces d'oiseaux de ce nom, tâche de l'expliquer de *cioc* + suff. *-ălie,* devenu *-ărlie: ciocărlie* > *ciocârlie;* DLR et Tiktin - Miron penchent vers l'origine onomatopéique).

8. CIUNG, n.m., pl. CIUNGI (et adj.) "arbre (sapin ou épicéa) séché sur pied; souche, tronc d'arbre; (adj.) manchot, estropié, mutilé": top. *na mogyly što na Čungo(ch)* (locatif pl. du sing. *Čungъ*) "à la butte de *Ciungi*" (sg.

Ciung; M, *1400,* août 4; DLRV, 87; DERS, 44; Iordan, 21: *Ciungi* etc.; DTRO, 2, 127-128; Constantinescu, 242: *Ciuncu, Ciungu, Ciuntul;* Iordan, Dicț. 131). DLR, I, II, 508-509: *1648;* Dimitrescu, 139: Tetr., *1561;* Tiktin - Miron, I, 555: *1400;* aroum. *čĭungu* "manchot, estropié; qui n'a qu'une main; (animal) qui n'a qu'une corne" (Papahagi, 451), *ciungu* "à une main coupée; aux branches coupées (à propos d'arbres)" (Caragiu, 257); mégl. *tšung* "manchot, estropié" (cf. *tšungár* "vieil arbre, chêne dont l'écorce est tombée et qui s'est desséché" - Capidan, 101; Candrea, III, 384: *čung*).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; cf. alb. *cung,* n.m. "Stamm; Stumpf; tronco d'albero, ceppo" (Meyer, 442; Leotti, 70; Fjalor, 233; Philippide, II, 707; Mihăescu - Ivănescu, 312; Kalužskaja, 5); le mot albanais doit être distingué de l'alb. dial., en Calabrie, *tšunk* "schwach" (cité par Meyer, 450) < calabr. *ciuncu* "lehm" (= ital. litt. *cionco*), qui a déterminé certains linguistes (par exemple, les auteurs du DEX, 182; Şăineanu et al., II, 257) de rapporter le mot roumain à celui-ci, "sans que son origine soit claire" (DLR, avec bibliographie; Tiktin - Miron: "wahrscheinl. roman."); Cioranescu, 2087: "Formación expresiva, común a muchos idiomas"; Raevschi - Gabinschi, 493: de même[19].

Variante phonétique: CIUNT, -Ă, adj. et n. "(personne) à une main coupée, sans une main ou un pied; mutilé, estropié, manchot" - anthrop. *Koste Čjuntu(l)* "Coste *Ciuntul*" (M, 1492, nov. 24; DLRV, 87; DERS, 44; Constantinescu; 242; Iordan, Dicț. 131). DLR, I, II, 509-510: 1643; Tiktin - Miron, I, 555: *1492.* - L'ancienneté de l'attestation entraîne la conclusion que ce mot représente une variante archaïque de *ciung* (cf. Cioranescu, 2087: "Por otra parte, es difícil separar esta raiz *[ciung]* de la de *ciunt*"); DLR, qui ajoute aux pp. 456-457 le mot *ciont:* "Paraît être une contamination des deux mots *ciot* et *ciung,* aux sens rapprochés" (de même: Tiktin - Miron; Raevschi - Gabinschi, 493; DEX; Şăineanu et al.).

9. CRĂCIÚN, CRACIÚN, n. neutre et m. "Noël (25 Décembre, jour proche du solstice d'hiver); figure mythique imaginée comme un vieillard à barbe blanche (surtout: *Moş Crăciun* "Père Noël"); (M, Bucovine) rond de pâte, conservé jusqu'aux travaux agricoles de printemps; (vieilli) décembre (Mihail Halici-père); (populaire, figuré?) gourdin; nom de baptême (pour des personnes nées à Noël ou près de cette fête": anthrop. (parfois dans des formes partiellement magyarisées) *Kurácsun (1198), Karácsun* (1211), *Karasun cum filio suo* (1219), *Kracsun* (1221; comme appelatif, *karácson* "dies nativitatis Christi", XV[e] siècle, aujourd'hui *karácsony;* Kniezsa, 254-255; Benkő et al., II, 371-372); *Karachin* (< environ 1202-1203>, dans la zone d'Arad, DIR, C, XI-XIII, I, no. 41, pp. 26, 366); *Krachun* (1211, Zemplén); *preallegato Karachyno Olako et suis heredibus* (1339), *Nicolaus et Valentinus filij Karacsun Olaci nostri* (1366; Drăganu, 47-51, 326); *filii Karacsun, voyuade de Bilke* (Tr, 1351, août 6; DRH, C, X, no. 59); *Stanizlav filius Krachun vel Stan de Rona* (Maramureş, 1360, juillet 2); anthrop. *pan Kračunь Belčeskulь* "sieur *Craciun* Belcescul" (M, 1414, déc. 20); *sluga na(š) Kračunъ Purčelesku(l)* "notre serviteur *Craciun* Purcelescul" (M, 1429, janvier 10, etc.); *dava(t) g(sd)vo mi Kračunu* (datif) *o(t) Slatinu* "octroyé par nous à *Craciun* de Slatina" (ȚR, 1478, avril 3, etc.); *Albu(l) i Krъčju(n)* "Albul et *Crăciun*" (ȚR, 1486, juin 30, etc.); *Žurža i bra(t) ego Kračju(n)* "Giurgea et son frère *Craciun*" (M, 1502, mars 14, etc.); *sludzě našemu Kračunu* (datif) "à notre serviteur *Craciun*" (M, 1502, mars 14A); *Iva(n) i Krъčju(n)* "Ivan et *Crăciun*" (ȚR, 1509, juillet 15, etc.; DLRV, 91 et Addenda *[II],* 549; DERS, 57; Constantinescu, 36; Iordan, Dicț. 158; DTRO, 2, 239). DLR, I, II, 866-867: *1652;* Tiktin - Miron, I, 667: *1211* (selon Drăganu, 326); aroum. *crăčĭún* "Noël; bûche (de Noël)" (Papahagi, 384: *tră Crăčĭun foclu arde că feată ursa* "à Noël, le feu brûle [= doit brûler], car l'ourse met bas"; *divarliga di Crăčĭun budzâle nu pot s'n'ĭ-adun* "aux environs de Noël je ne peux serrer mes lèvres"; *tri Crăčĭun ... tu foclu yiŭ sî-aruncă nişte trupurĭ mărĭ di arburĭ țe s'cleamă crăčĭun'ĭ; până si njireadză crăčĭun'il'i* "jusqu'à ce que les bûches deviennent braise"; *Crâciunu, Cârciunu* "Noël" (Caragiu, 304); mégl. *crătšún, cărtšún, cretšun* "Noël" (Capidan, 80); *mesu di Cărčun* "le mois de Décembre" (Candrea, III, 197).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; cf. alb. *kërcú,* articulé *-ri* (la forme littéraire, provenant du dialecte méridional, tosque), *kercû,* articulé *-ni* (dialecte nordique, guègue) "Baumstumpf; tronco d'albero, ceppo, troncone, ciocco di legno" et *kërc* "Stumpf, Strunk" (Meyer, 189-190; Leotti, 446; Fjalor, 822); explication proposée sur la suggestion de Matteo Bartoli (1940) par E. Çabej, avec la reconstruction de la forme v. alb. **kërcun* (*Crăciun,* SCL, XII, 1961, no. 3, pp. 313-317, trad. par Maria Iliescu; court résumé: Çabej, I, 182); accepté par Brâncuş, 137, et d'autres linguistes, parmi lesquels Kalužskaja, 5, l'aroumain présentant, comme on l'a déjà vu, l'anneau intermédiaire. Edmund Schneeweis (*Die Weihnachtsbraüche der Serbo-Kroaten,* Wien, 1925, pp. 16 et

suiv., 174 et suiv.) a fait voir - précise E. Çabej - que "chez bien des peuples du nord et du sud de l'Europe, le soir de Noël, on place près du feu une bûche, qui devient, pour les membres de la famille y assistant, l'objet d'une attention toute spéciale". Pour les plateaux du nord de l'Albanie, la coutume a été décrite par J.G. von Hahn *(Albanesische Studien,* I, Wien, 1854, p. 161) ainsi que par d'autres chercheurs, au cours de la 3e décennie de notre siècle. "... En étroit rapport avec l'importance accordé à la bûche, par certains peuples, le soir de Noël porte son nom": let. *bluku-vakars,* serbo-cr. *badnji dan* (voir Skok, I, 379, s.v. *dan*), alb. *nata e buzmit* - *buzmi* "copeau, bûche" étant un synonyme de *kërcú.* C'est vrai que, précise Çabej, ce dernier mot n'a pas le sens concret, rituel de "bûche de Noël" accusé, ajoutons-nous, par le mot aroumain - voir ci-avant: *nişte trupurĭ mărĭ di arburĭ. ţe s'cl'eámă crăčĭun'ĭ.* Quant à l'étymologie du v. alb. **kërcun* - que le linguiste albanais, tributaire encore à la conception traditionnelle (inexacte) de ses compatriotes et d'autres chercheurs, considère la source et non le parallèle du mot roumain -, Meyer l'a déjà rapproché du tchèque *krč* "Strunk", ce à qui on peut ajouter maintenant, selon Vasmer - Trubačev, II, 340: russe *korč* "vykorčevannyj pen' ", ukr. *korč* "kust", slovène *krča,* f., *krč,* m. "raskorčevannoe mesto", pol. *karcz* "korč, pen', koloda", avec des renvois aux langues baltes. En tout cas, le mot thraco-dace, en train de devenir le roum. *crăciun,* a reçu le nouveau sens, chrétien, pendant la période qui commence dans la seconde moitié du IVe siècle et s'achève au milieu du Ve siècle, vers la fin de l'époque de romanisation de la population thraco-dace[20].

La "crise" des cinq tentatives d'expliquer ce mot roumain par le latin: *creatio,-onem* (voir Rosetti, 555-560, avec la bibliographie antérieure; Graur, Et. rom. 78-80; I. Fischer, dans ILR, II, 117, 170; Tiktin - Miron; Şăineanu et al., II, 334; DEX, 236: "probable"; Raevschi - Gabinschi, 214, et autres), hypothèse qui "no parece posible, por ser directa negación del dogma cristiano de la Encarnación" (Cioranescu, 2524), *[in]carnationem, crastinum, Christi jejunium, calatio, -onem* proposées tour à tour, à partir de 1825, a été judicieusement résumée dans DLR, fascicule parue en 1938, sous la rédaction de S. Puşcariu qui renonçait ainsi à son option de 1905 (Puşcariu, 407: *calatio,* selon P. Papahagi; cf. aussi Îns. 36; voir détails et bibliographie supplémentaire chez Cioranescu): "De toutes les étymologies proposées, aucune n'est certaine (ce que Candrea - Densusianu confirment indirectement, car ne les retiennent pas dans leur *Dictionaire étimologique* après que le deuxième avait penché, en 1901, vers *creatio* - n.n.). Le mot se retrouve chez les Slaves voisins des Roumains (...) et chez les Hongrois: *karácson(y)*"; H. Schuchardt, V. Jagić et Berneker, 605, "pensent que les Slaves ont emprunté ce mot aux Roumains" (voir aussi Armaş et al., 83), opinion contestée sans suffisamment d'appui par certains dictionnaires étymologiques slaves récents, où l'on note, il est vrai, certains homonymes locaux, explicables sur le terrain slave. Voici, brièvement, les données des langues slaves voisines: bg. dial. *kračun* "naroden praznik po leten ili zimen krăgovrat na slănceto: njakăde 8-21 juni, a drugade Bădni večer" - "fête populaire lors du solstice d'été ou de celui d'hiver: par endroits du 8 à 21 juin ou, ailleurs, la veille de Noël" (Georgiev et al., BTR, II, 726-727; les auteurs penchent vers l'explication de la formation du mot sur le terrain slave, du verbe *krača* "faire un pas, passer", ou de l'adj. *kratăk* "court", complètement non vraisemblables[21], mais ils envisagent également l'étymologie roumaine du latin, et même celle qui fut proposée par E. Çabej et d'autres chercheurs; en taxant cependant le mot roumain de simple "emprunt" à l'albanais, ils rejettent cette étymologie car "ne e zasvidetelstvuvano albansko vlijanie v cărk. terminologija" - "l'influence albanaise en terminologie chrétienne n'est pas attestée"; au contraire, ajoutons-nous, l'influence du latin balkanique et du roumain commun est prouvée); serbo-cr. *Kračun* "u istočnom hrv.-srp. potvrdeno kao lično i porodično ime u 19. vijeku (1834, Kladovo)" - "enregistré en zone orientale croato-serbe, comme nom de personne et de famille, au XIXe siècle (1834, Kladovo)" et un vieux toponyme *Kračunište* (1348? - Skok, II, 175; au lieu de simplement reconnaître l'origine roumaine du nom propre, attesté près du Danube, et du toponyme dérivé à l'aide du suffixe *-ište,* dans des régions vieilles de la Serbie où l'on trouvait également des "Vlasi" - "Roumains", l'auteur entreprend de longues considérations étymologiques essayant d'expliquer le mot roumain par le bulgare); slovaque oriental *kračun* "vánoce; Noël"; ukr. dial. *kračun, k(e)rečun, g(e)rečun* "vánoce; Noël; vánoční pecen chleba" (Machek, 231; voir aussi Crânjală, 323); v.-russe *koročunъ* "Wintersonnenwende; solstice d'hiver" (attesté sous l'année 1143, dans la *Chronique de Novgorod I,* texte des XIIIe-XIVe siècles, en provenance, pour la période d'avant 1234, des versions de Kiev disparues[22]), russe *koročun* "Wintersonnenwende; Tod; solstice d'hiver; mort", biélorusse *koročun* "unervarteter Tod in jungen Jahren; Krämpfe; böser Geist, der das Leben verkürzt" (Vasmer, I, 633; Vasmer - Trubačev, II, 336, avec une tentative d'explication

reprise des recherches antérieures aussi par les auteurs du BTR - voir ci-avant, alors qu'A. Vaillant, cité par Trubačev, avait tâché, en 1958, la sixième explication par le latin: **quartum jejunium* "le grand jeûne, le quatrième", rejetée catégoriquement par Rosetti; la forme à pléophonie peut s'expliquer facilement par adaptation phonétique). Quant au magyar *karácsony* "dies nativitatis Christi" attesté, comme on l'a vu, à partir de 1198 comme "Personenname", de 1203/1354 comme "Ortsname" et, enfin, depuis le XVe siècle comme "Appellativ" également, Kniezsa l'explique plutôt par le slovaque oriental et Benkő et al. le considèrent slave en général bien que pour les attestations anciennes, comme anthroponyme et puis comme appélatif, il faille envisager tout d'abord le roumain (voir Drăganu, 47-51).

Par les attestations précitées, on évince évidemment les doutes consignés par DLR: "Son apparition écrite marquée à peine au XVIIe siècle ne saurait constituer un indice qu'il ne serait pas ancien dans notre langue, car *crăčun* et *cărčun* se retrouvent aussi en aroumain et en mégléno-roumain". De précieux renseignements sur le "mythe archaïque d'un *berger-dieu père*", sur la "*consumation d'une bûche*, pendant la nuit de Noël (...), connue chez presque tous les peuples d'Europe, notamment en Occident", et des considérations supplémentaires sur l'aire de distribution du mot *crăciun* "chez les Slaves du voisinage immédiat des Roumains" et chez les Hongrois sont fournies par: Petru Caraman, *Substratul mitologic al sărbătorilor de iarnă la români şi la slavi* (*Le substrat mythologique des fêtes d'hiver chez les Roumains et les Slaves,* Iaşi, 1931, tiré à part "d'Arhiva", XXXVIII, n°s 2, 3, 4, pp. 35-67); Romulus Vulcănescu, *Mitologie română* (*Mythologie roumaine,* Bucarest, Editura Academiei, 1987, chap. *Bătrânul Crăciun* "Vieux père Noël", pp. 329-332, avec citation d'après E. Çabej du parallèle albanais **kërcun, kërcú,* en transcription erronée).

10. CREŢ, CREÁŢĂ, adj. et n. "frisé, bouclé; aux cheveux frisés, bouclés; crépu, plissé; cheveux frisés, bouclés; ride": anthrop. *Bělošь i brat' mu Kreculь* "Béloş et son frère *Creţul*" (document du couvent de Dečani, Serbie, <*1330*>); top. (<anthrop.?) *pisachь na Krěča* "j'ai écrit à *Creaţa*" (ŢR, <1421>, juin 19); anthrop. *Stana Krecula* (génitif) "du Stan *Creţul*" (M, 1443, juin 20); *dali i potverdili esmi ... i Srъbi i Arъmešti ... i u Krecula* "nous avons octroyé et affermi ... et Sârbi et Arămeşti ... et chez *Creţul*" (anthrop. > top.; M, village sur la rivière de Bâc en Bessarabie; 1448, juillet 27); *Kazanъ Krecъ* "Cazan *Creţ*" (ŢR, 1451, août 1); *Kaza(n) Krecu(l)* "Cazan *Creţul*" (ŢR, 1453, août 2, etc., mais *Kazan Kъdravi,* au surnom traduit en slavon médiobulgare, 1450, janvier 2); *usi unukove Kreca* (génitif) "tous les petits-fils de *Creţ*" (M, 1497, mars 20); *i ti Komane Krece* (vocatif, tant en slavon qu'en roumain) "et toi, Comane *Creţe*" (ŢR, 1509, juillet 18; DLRV, 92 et Addenda *[II],* 594; DERS, 57-58; Constantinescu, 252-253; Iordan, Dicţ. 156; DTRO, 2, 241). DLR, I, II, 964-965: *1688;* Tiktin - Miron, I, 675: *1330.*

- Mot probablement autochtone; cf. alb. *krécë, -a,* f. "gjethja e disa drureve halorë; gjemb druri; figue à l'écorce crevée çà et là; épine" (Fjalor, 880 *[*Meyer et Leotti n'enregistrent pas le mot*]*), explication proposée par A. Xhuvani ("Buletin" de l'Université de Tirana, 4, 1960, 3) et acceptée par Brâncuş, 137-138; Russu, Etn. 298-299; Mihăescu - Ivănescu, 312; Kalužskaja, 5; pénétré dans le parler des Bulgares de Banat: *krecav* "aux cheveux frisés" (Georgiev et al., BER, III, 3-4) et en serbo-cr. dial. *krecav* (Vršac - Vârşeţ) "kraus, crispus" (Hasdeu, Cuv. I, Supl., LXXIX-LXXX *[546];* Skok, II, 191, s.v. *krespati;* Armaş et al., 83). Cihac, 82, le croyait d'origine slave (v.-sl. *krǫtъ* "tortus"); Cioranescu, 2564: "Origen desconocido, pero probabl. esl.", et de même Raevschi - Gabinschi, 210, qui se rapportent superficiellement au serbo-cr. *krecav;* Hasdeu, Cuv. I, 111 *[15]* a essayé de l'expliquer par le lat. *crispus* et Giuglea, Cuv. 103-105, par le gothique **kraitjan* (cf. moyen-all. sup. *Kreiz*) qui aurait donné a *(în)creţi* (accepté partiellement par Tiktin - Miron, avec la remarque "viel diskutiert"); enfin, DLR, fascicule parue en 1939, après ces tentatives et d'autres encore, convient: "étymologie inconnue" (de même, DEX, 239; Şăineanu et al., II, 338), mais en ajoutant l'hypothèse plus que compliquée: "Le mot pourrait être **cricius, -a, -um,* dérivé lat. pop. de *crĭcus* = gr. κρίκος, au lieu de *cĭrcus* = κίρκος «cercueil», peut-être sous l'influence de *crispus*" (voir aussi Puşcariu, Îns. 37).

Dérivés: CREŢEÁN - anthrop. *Cho(t)ko Krecěnъ* "Hotco *Creţean*" (M, 1449, juin 5); *věra pana Cho(d)ka Krecěna* (génitif) "la foi du sieur Hodco *Creţean*" (M, 1452, déc. 21 B; DERS, 57-58). - *Creţ* + suff. *-ean* (voir Constantinescu, LVIII, 252-253; Iordan, Dicţ. 156).

CREŢÉSC, pl. CREŢÉŞTI, adj.: anthrop. *Cho(t)ko Krecesku(l)* "Hotco *Creţescul*" (M, *1460,* nov. 27); top. village *Krece(št) na Argi(š)* "*Creţeşt[i]* à Argeş" (ŢR, 1510, mai 27 B; DLRV, 92; DERS, 57-58; DTRO, 2, 242-243). - *Creţ* + suff. *-esc* (cf. DLR, I, II, 964-965: *creţesc,* adj., dans l'expression *măr creţesc;* DLR, VI, 254-

255, s.v. *măr*[2], n. neutre "fruit du pommier, *Pirus malus*"; diverses espèces: *mere albe de vară, mere barze, mere bădeşti, mere creţeşti* etc.).

11. *CURMÁ, vb. "couper (un tronc d'arbre); fendre, couper en deux; faire un détour; interrompre brusquement", dans des dérivés - CURMĂTÚRĂ, n.f. "gorge qui coupe une montagne": top. lieu *u Ku(r)mъturъ* "à *Curmătură*" (ŢR, *1517*, juillet 10; DLRV, 94; DERS, 62). DLR, I, II, 1026-1028: *1630 (curma); Mihail Halici-père (curmătură);* Dimitrescu, 144: *Tetr.;* Tiktin - Miron, I, 713: *1517;* aroum. *cúrmu*[1] "dériver (un cours d'eau); séparer; couper, trancher; cesser"; *curmătúră* "tournant, coude" (Papahagi, 418), *curmâturâ* (Caragiu, 335); mégl. *curm* "je cesse, interromps; (réfl.) mé détache de qch." (Capidan, 89), *curmári* "(se) détacher; ~ une partie, un morceau de qch." (Candrea, III, 207).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; cf. alb. *kurm* "corpo; tronco d'albero" (Meyer, 216, mais qui le considère comme un emprunt du néo-gr. κορμί "Körper"; Leotti, 530; Fjalor, 923); le mot retrouve un parallèle au dacoroum. *curm* "attache", aux enregistrements tardifs d'Olténie et de Munténie, et en aroum. *curmu*[2] "portion d'une corde (de laine ou de chanvre)"; voir Russu, Elem. 151-153 et Etn. 300-301, qui cite également le verbe *kurmue* "dividere in parti"; Brâncuş, 138, qui mentionne le verbe *kurmoj* "couper en morceaux" (Fjalor, 924); Kalužskaja, 5; DLR, 253; Şăineanu et al., II, 354; Mihăescu - Ivănescu, 312, 315, invoquant aussi le gr. κορμός "(abgeschnittener) Klotz, Rumpf" rapportable à i.-e. **krm-*, dérivé de **(s)ker-, (s)kerə -, (s)krē-* "schneiden" (Pokorny, 938). En échange, Giuglea, 164, considère que le gr. κορμός a pénétré en latin tardif, où s'est formé le verbe **curmare* > roum. *curma* (accepté par DLR; Puşcariu, Îns. 39; Rosetti, 214; Cioranescu, 2709; Raevschi - Gabinschi, 218), alors que Tiktin - Miron supposent un "lat. **conrīmor, -āri* zu *rīma* «Spalt», *rīmor* «spalten»". - *Curmătură* < part. *curmat* + suff. *-ură*.

CURMEZÍŞ, adv., adj. et n. neutre "en travers, en biais; transversal; direction transversale": top. lieu *nive ot Kurmeziš* "champs de *Curmeziş*" (ŢR, *1508*, déc. 23; DRH, B, II, no. 62: interprété comme appélatif - entopique; DLRV, 94; DERS, 62, aussi aux attestations ultérieures: *dori očinele Vъrbilei i u kurmeziš očinev* "jusqu'aux domaines de Vărbila et en biais (de-a *curmeziş[ul]*) du domaine"; ŢR, 1521, juin 14, etc.; DTRO, 2, 281). DLR, I, II, 1029-1030: *Cod. Vor.;* Tiktin - Miron, I, 713: *1508*. - *Curmez* (forme vieillie du présent de l'indicatif, 1[e] pers. du sg., par rapport à *curm*) + suff. *-iş* (comme en *fur-iş, înnot-iş;* autrement Pascu 359: *curm* + suff. *-eziş*, de *pieziş*).

12. DÂMB, n. neutre "colline, monticule": top. *Villa Dumbul* (= *Dâmbul*, en Bihor, 1221; Drăganu, 308); top. colline *i o(t) Laku(l) sъ(s) Rъkicile, prě(z) Dъmbu(l), u Pъkuri..., pravo u Dъmbu(l), i o(t) Dъmbu(l) pravo ko(d) Go(r)ga(n)u(l) Lisice(v)* "et du Lac aux Osiers sur la Colline *(Dâmbul)* à Păcuri..., droit à *Dâmbul*, et de *Dâmbul* directement au Tumulus du Renard" (ŢR, *1517*, nov. 22; DLRV, 96; DERS, 69; Iordan, 70; DTRO, 2, 366). DLR, I, III, 34: *Herodot;* Tiktin - Miron, II, 74: 1221.

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; rapporté par Poghirc, ILR, II, 355, à i.-e. **dhmbh-* "graben", voir Pokorny, 248-249, qui cite l'arm. *damban* "Grab, Gruft, Grabmal"; accepté par Sluşanschi, 113, 115, et par Mihăescu - Ivănescu, 315. Expliqué antérieurement du magyar *domb* "Hügel; colline" (Cihac, 495; DLR; Cioranescu, 2947; Tamás, 298-299; DEX, 264; DLRV; Raevschi - Gabinschi, 124; Şăineanu et al., II, 429).

13. GRUŃ; aujourd'hui GRUI, n. neutre "colline; armon": top. *pasiku na konec Grunĕ* (gén. sing.) *ot Šakovci* "ruche au bout de *Gruń* (Colline) à Şacovăţ" (M, 1458, nov. 11; DRH, A, II, no. 78; DLRV, 107; DERS, 100; Iordan, 30). DLR, II, I, 321: *1588;* Tiktin - Miron, II, 265: 1451 (le dérivé *Grueţ*); aroum. *grun'ĭŭ* "menton" (Papahagi, 600).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; mis par Hasdeu, Cuv. I, 257 et Supl. LXXXIX, no. 79 *[255, 555]*, en rapport avec *grumaz* "cou; nuque" et par Russu, Etn. 325 au i.-e. **gher-*, **ghor-* "Berg"; cf. Pokorny, 477-478, qui cite, entre autres, alb. *gur* "Felsen, Stein" (voir Meyer, 135; Leotti, 284-285; Fjalor, 589). Joh. Hubschmidt (*Alpenwörter roman. u. vorroman. Ursprungs*, Berne, 1951, p. 14) "piensa en una voz alpina, la misma que habrá producido el fr. *groin*", selon les informations fournies par Cioranescu, 3907, qui, cependant, préfère, entre autres hypothèses, le lat. **grŭnnium* (noté néanmoins sans astérisque, cf. Şăineanu et al., III, 145; à côté de *grŭnium* "groin") < lat. *grunnīre* "gronder, grogner, en parlant du porc" (Ernout - Meillet, 284); DLR: "étymologie inconnue" (de même DEX, 437), mais ajoute, entre parenthèses: "paraît se rapporter au lat. *grumus*, idem *[colline]*, comme *strai* à *stramen* " dont Cioranescu affirme, à vrai titre: "parece dudosa" (ajoutons, en vue de tirer au clair, selon Ernout - Meillet, 283: *grūmus, grummus*

"terre collectio, minor tumulo; tertre", rare et technique). De toute façon, le mot a pénétré du roumain en ukr. dial.: *hrun* (voir Hasdeu; Hrinčenko, 375) et en autres langues slaves voisines (Armaş et al., 87).

Dérivé: GRUIÉŢ, n. neutre "petite colline, cime d'une colline entre deux vallées": hydr. (< top.) *gde upadae(t) Gruecъ na Šakovci* "où *Grueţ* se jette dans Şacovăţ"; *više Gruecě* (génitif) "en amont de *Grueţ*" (M, ruisseau, affluent de Şacovăţ, à Gruieşti, commune de Ţibăneşti, dép. de Iaşi; *1451*, oct. 17, attesté avant le mot-base; DRH, A, II, no. 15; DLRV, 107; DERS, 100). DLR, *1886;* Dimitrescu, 160: *PO;* Tiktin - Miron: *1451.* - *Grui* + suff. *-eţ*.

14. MĂCÉŞ, MACÉŞ (régional encore *măcieş*) n.m. "(souvent au sg., au sens collectif) "églantier, *Rosa canina*": top. *u Krъnici Mače(š), što na ni(ž)nii konecь Čerlenogo Ozera* "à la Fontaine de *Maceş* qui se trouve au bout de l'Etang Rouge" (M, village disparu entre l'étang Roşul et Cahul; *1503,* févr. 2; DRH, A, III, 285); *u Mače(š)* "à *Maceş*" (M, 1520, août 21; les formes en *ă* sont ultérieures, de ŢR: *o(t) Kovъčicъ daže do Mъče(š)* "de Covăciţă jusqu'à *Măceş*", < 1574-1577 >, sept. 5; *sъ(s) vъsě(m) blatove o(t) Mъče(š)* "avec tous les marais de *Măceş*", 1576, avril 28 A, etc.; DERS, 135; Iordan, 82, 380, 551). DLR, VI, 207-208: *1648;* Tiktin - Miron, II, 612: 1503; aroum. *măčéşŭ* (Papahagi, 774); mégl. *mătšéş* (Capidan, 186).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; rapporté par Russu, Etn. 346-347, avec probabilité, à i.-e. **măk-en* "pavot", cf. v.-sl. **makъ* (slavon *makъ*, bg. *mak* etc.) > roum. *mac;* gr. μήκων, dorique μάκων, v.-all. sup. *măho* etc. (voir Pokorny, 698; Vasmer - Trubačev, II, 560, qui mentionnent également la possibilité que ce soit un mot d'origine méditerranéenne; Georgiev et al., BTR, III, 618); DLR: étymologie inconnue (de même, DEX, 606; Şăineanu et al., III, 361); Cioranescu, 4965: "Origen dudoso", mais cite, entre autres hypothèses non-justifiées, bg. *mečeška (šipka)* "rosa del oso" (approx. de même, Raevschi - Gabinschi, 273); Cihac, 180, avait rapporté au v.-sl. *męčiti* "mollire", et Tiktin, II, 936, avec probabilité, au magyar *Mátyás,* corrigé dans Tiktin - Miron, car "von Tamás nicht in Betracht gezogen".

15. MIC, -Ă, adj. "(en opposition avec *mare* «grand; haut») petit; bref; de petite taille; à l'âge tendre; qui dure peu; réduit; limité; sans valeur": anthrop. (latinisé) *Micus* (Tr, *1202;* Lukinich - Gáldi, p. LVIII; Constantinescu, 321-322[23]); *Mikъ "Mic"* (nom de Roumain en Serbie ancienne <1222-1228>, doc. d'Étienne Nemanja); *Mikulь "Micul"* (de même, < environ 1313 >); *věra Mika* (génitif) *Choraeca* "la foi de *Mic* Horaeţ" (M, 1399, nov. 22, etc.); *Miku(l) vistija(r) "Micul* trésorier" (ŢR, 1415, juin 10, etc.); anthrop. f. *i sestra(m) ego Něga i Mika* "et aux soeurs de celui-ci Neaga et *Mica*" (M, 1495, janvier 11 C); *sъ dъštere si Mika i Stana* "avec ses filles *Mica* et Stana" (ŢR, 1500, janvier 11, etc.; DLRV, 122-123; DERS, 141-142). DLR, VI, 472-477: *Ps. Sch.;* Tiktin - Miron, II, 645: "um *1222*"; istroroum. *mic, mikę* "petit (de petite taille ou de petit âge); peu" (Maiorescu, 112; Byhan, 276; Bartoli, 576; Popovici, II, 125; Puşcariu, III, 315; Cantemir, 171; Sârbu - Fråţilă, 188); aroum. *n'ic, -ă,* adj., n. "petit; (petit) enfant, nourrisson" (Papahagi, 924-925); mégl. *mic, -ă,* adj., n. "nourrisson" (Capidan, 189; Candrea, VI, 166).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace, rapporté à i.-e. **(s)mē[i]k-*: *(s)mīk-* "zerriebenes, winziger Krümchen", cf. gr. dorique, ionique μικκός "klein" ("Kurzbildung wie *lippus,* γύννς"), gr. σμῑκρός, (σ)μικρός "klein, kleinlich, kurz", lat. *mīca* "parcelle, miette, grain" (Pokorny, 966; Ernout - Meillet, 402); voir Reichenkron, 142; Poghirc, ILR, II, 332; Ionescu, Lex. 125-129. "Le mot semble (...) attesté en thraco-dace, top. *Micia*" (aujourd'hui Veţel, dép. de Hunedoara; Detschew, 304; Suciu, II, 246) et l'éthnicon respectif *Micenses,* auxquels Poghirc ajoute "le nom propre *Miccos, Miccas* etc. (voir Mihăescu, Infl. gr., p. 60, pour Philippopolis et Callatis; autres attestations chez D.M. Pippidi, St Cl, VIII, 1966, p. 50)". Même si ceux-ci n'ont pas acquis une explication étymologique (voir Detschew, qui cite aussi certains exemples lycaoniques et celtiques), leur évocation n'est pas tout-à-fait superflue. Antérieurement le mot a été expliqué comme provenant probablement du lat. **micus* ou **miccus, -a, -um* < gr. dial. μικ(κ)ός; voir Puşcariu, 1067; Candrea - Densusianu, 1092; Rosetti, 214; I. Fischer et I. Coteanu, ILR, II, 152, 302; DEX, 628; Şăineanu et al., III, 384; Raevschi - Gabinschi, 258, etc.; Mihăescu le considère comme étant pénétré en roumain commun, sans reconstituer la forme latine; Cihac, I, 162-163, le rapporte au lat. *mīca,* renvoi conservé dans certains ouvrages ultérieurs, par ex. DLR. Cioranescu, 5252, introduit une nouvelle nuance: "Probabl. origen expresivo, pero anterior al rum. Se debe partir de un lat. **miccus,* cf. *pic,* y lat. *mica,* gr. dorico μικός, it. *miccino,* sicil. *micu,* calab. *miccu*" (souvent cités), ce qui l'approche de la précision de Pokorny. Il plaide également en faveur de

l'origine autochtone le fait que *mic* est l' a n t o n y m e de *mare* avec lequel il forme un "groupe contrastif" (Pușcariu, LR, I, 23 *[22]*; Ionescu, Lex.).

Mot apparenté, probablement dérivé: MITUTÉL, MITIUTÉL, aujourd'hui MITITÉL, -EÁ, adj.: anthrop. *i bra(t) ego Mitutelu(l)* "et son frère *Mitutelul*"; *i bratu ego Mitutelu* (datif) "et à son frère *Mitutel*" (M, *1491*, nov. 6); *A(n)druško i ... Mitutelu(l)* "Andrușco et ...*Mitutelul*"; *da e(st) A(n)druškovi i Mitjutelovi* (datif) "qu'il soit à Andrușco et à *Mitiutel*" (M, 1508, mars, 25; DLRV, 123; DERS, 143). DLR, VI, 639-641: *Cod. Vor. (mitiutelu)*. - "De *mic*" (DLR; cf. *micutel*, 489, diminutif de *mic*, la plus ancienne attestation chez *Mihail Halici-père;* expliqué déjà par Hasdeu, Cuv. I, 437 *[421]*).

16. MIERÍU, -ÍE, adj. "bleu (du bleu clair jusqu'au bleu foncé, violet)": anthrop. *Ivan Mieriul* (M, < *1495*, janvier - mars >; DLRV, 123; DERS, 142: de même MIERIÓR, -OÁRĂ, adj. diminutif de *mieriu* - anthrop. *i sestra i(ch) Tudora Mieriora* "et leur soeur Tudora *Mierio[a]ra*", M, 1554, févr. 25; Constantinescu, 320-321; Iordan, 116). DLR, VI, 500: *Mihail Halici-père;* Tiktin - Miron, II, 647: *1495;* aroum. *niúr, -ă, năúr, -ă, n'írlu, -ă* "bleu, azure", *niúră*, n. f. "couleur azurée" (Papahagi, 856, 900, 927).

- Mot probablement autochtone, d'origine thracodace; rapporté par Russu, Etn. 353-354, au lit. *mélynas* "bleu", let. *mẹlns* "noir" etc.; voir Pokorny, 720-721: **mel-, *melə-* "in Farbbezeichnungen, bes. von dunklen, unerinen, schmutzigen Farbentönen; Schmutz, beschmutzen", **melə-no-* "schmutzig", racine dont proviennent: alb. *mel-enë* (Kollekt. **mel-inio-*) "Ulme" (von der Farbe des Holzes), *mel-ézë* ds., *mjerë* "unglücklich" (cf. Meyer, 283: "der Begriff 'unglücklich' hat sich auch sonst aus den von 'schwarz' entwickelt, vgl. speziell alb. *zi*"; Leotti, 746-747; Fjalor, 1156); balt. **mēlna-* (**meləno-*: let. *mẹlns* "schwarz", v.-prus. *melne* "blauer Fleck", lit. *mẽlas, mė̃lynas* "blau", let. *mẹ̃lns* "schwarz, schmutzig", *mẽļš* "dunkelblau" < **melias;* Fraenkel, I, 430-431), gr. μέλᾶς, -αινα, -ᾶν "schwarz" etc. Ceux-ci (et d'autres encore) étant les parallèles dans diverses langues indo-européennes, particulièrement dans les langues baltes et en albanais, entre les quatre formes enregistrées dans DLR, VI, 500, 504, 505: *mierú, -ă* (le plus ancien enregistrement chez Polizu, 1857), *mier, -ă, mieríu*[1], *-íe* et *mierâu, -âie* (attesté déjà chez Cantemir), *mierúi, -úie,* seulement les deux premières sont originales, les autres constituant des augmentations à l'aide des suffixes *-íu* et *-úi,* probablement sous l'influence du paronyme *miére* "miel", n.f. (< lat. *mel,* accusatif *melem*), d'où il provient l'homonyme *mieríu*[2], *-íe* "de la couleur du miel; blond" (DLR, VI, 500). Il est donc peu probable que *miéru, mier* vienne du lat. *merus* "pur; véritable", selon les suppositions du DLR, VI, 504, explication reprise par Tiktin - Miron et DEX, 632, alors que Tiktin, II, 975, avait écrit "Unbek." (de même Șăineanu et al., III, 387).

17. MUȘÁT, -Ă, adj. "joli, beau" - anthrop.: "Dans les documents concernant les Roumains d'au-delà du Danube, on a rencontré deux personnes au nom de *Musatus,* à *1313* et 1363 (voir *Rev. crit. lit.,* t. IV,p. 26, et *Mon. spect. hist. Slavorum merid.,* t. XVII, p. 259)" (Densusianu, Opere, I, 472); *Musath* (nom de Roumain de Hunedoara, 1363; DLRV, 126-127); anthrop. f. *vĕra matky našei knęgĕnĕ Mušaty* (nominatif *Mušata*) "la foi de notre mère, princesse *Mușata*" (M, 1393, nov. 18; copie de F.A. Wickenhauser, selon l'original sur parchemin de Roman voïevode; DRH, A, I, no. 4; dans le document latin du même, daté 1 mai 1384, sa mère est appelée *nobilissima domina Margarita,* ibidem, no. 1); *I g(sd)va sñъ Mušati(n)* (adj. possesif de *Mușata*), *Petrъ voevo(da) 12 lĕ(t)* "Et Petru voïvode, fils de *Mușata,* a regné pendant 12 ans" (M; mariée probablement à "Costea voïevode", mère de Petru *[*env. 1375-1391*]* et de Roman *[*env. 1391-1394*]*; *Chronique depuis les origines de la Moldavie,* rédigée en slavon pendant le règne d'Etienne le Grand *[*1457-1504*]*; voir: I. Bogdan, *Cronice inedite atingătoare de istoria românilor,* Bucarest, 1895, planche I = f. 237v); anthrop. m. *i Šerba(n) i Nĕgoe i Muša(t)* "et Șerban et Neagoe et *Mușat*" (ȚR, 1451, août 5); *i Miku(l) i Muša(t)* "et Micul et *Mușat*" (ȚR, 1481, août 16, etc.; DLRV; DERS, 150; Constantinescu, 329-330; Iordan, Dicț. 321). DLR, VI, 1042: "(Du côté ouest de la Transylvanie; mot de caresse pour un petit enfant) beau. *Mușat pilu [= copilu] mamii* «Le bel enfant de maman». Teofil Francu et George Candrea, *Românii din Munții Apuseni (Moții),* Bucarest, 1888, p. 103; (substantivé) *Nu plânge, mușatu mamii* «Ne pleure pas, le bel enfant de maman», *ibidem*". A cela, Densusianu ajoute: "Selon Ioan Maiorescu, l'adjectif *mușat* figurait dans le patois du village où il est né: (...) «on y rencontre aussi *mușatu,* mais seulement à propos des nourrissons et des bambins, appelatif employé par les mères et par d'autres personnes qui le caressent; il est étonnant, alors, qu'on y prononce le *u* final, à l'adjectif comme au nom, comme en macédo-roumain, par exemple: *mușatu copilu*». *Itinerar în Istria,* Iași, 1874, p. 33 (note *[*2[e] édi-

tion, Bucarest, 1900, p. 36*]*). Cf. glossaire, p. 105 *[*113*]*. Ioan Maiorescu, est né dans le village de Bucerdea, près de Blaj (...). M.F. Drugescu, membre du séminaire, me communique qu'une personne de la commune Valea Raţei (Râmnicu-Sărat) employait *muşat* au sens de «beau» (*un văr muşat* «un beau cousin»)"; Tiktin - Miron, II, 715: *1363;* istroroum. *muşắt, -e,* adj., adv. "beau; d'une belle manière" (Maiorescu, 113; Byhan, 285; Popovici, II, 128; Puşcariu, II, 232, § 203, et III, 315: aussi *cu muşắtu* "par la douceur", *mai muşắt* "plus beau"; Cantemir, 172; Kovačec, 199, 201; Sârbu - Frăţilă, 191)); aroum. *muşeát, muşắt, mşat, mşeat,* adj., adv. "beau; joli" (Papahagi, 825, 839, 840); mégl. *muşát, -ă,* adj. "beau" (Ţâmareca, Capidan, 199; Huma, Candrea, VI, 171).

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace; cf. "anthrop. thrace *Mussatus* (CIL, III, 4369); simple hasard?" - Russu, Etn. 363-364. Detschew, 321, reconstitue le nominatif *Mussatis* en se basant sur l'inscription citée: *et Aur(elio) Mussati* (dat.) *filio,* en ajoutant: "Hölder AC 2, 662 hält den PN für keltisch". "*Muşat,* dont l'origine latine ou thrace n'est pas trop claire, est couramment employé dans les dialectes *[*istroroumain,*]* aroumain et méglénoroumain" - Brâncuş, Ist. 40-41. Expliqué antérieurement par syncope, probablement, de **frumuşat* (< *frumos* "beau" < lat. *formosus;* Tiktin, II, 1024, et Tiktin - Miron, qui écrivent le mot sans astérisque; Cioranescu, 5518; DLR; DLRV), même de **(în)frumuşat* < lat. **informoseatus* (Sârbu - Frăţilă). Il est vrai que DLR, II, I, 671-672, enregistre, à côté de *a înfrumuşá, înfrumşá, înfrâmşá* (surtout réflexif) "(s')embellir", avec citations des premières traductions nord-transylvaines, de Varlaam, Dosoftei, Ion Pop-Reteganul et de Coşbuc, les formes *înfrumoşá* et *frumoşá* seulement d'après le *Lexicon* de Buda (1825) et l'adjectif *înfrum(u)şát, înfrumoşát, înfrâmşát* environ des mêmes textes, ce qui ne rend pas plus plausible la syncope si ancienne (XIVe siècle). Giuglea, Cuv. 114-115, a tâché d'expliquer le mot de **muş* (< lat. *mŭsteus, -a, -um* "nouveau, frais; doux comme le vin nouveau", dérivé de *mŭstus, -a, -um* "nouveau", d'où *mustum* "vin nouveau, vin doux, moût" > roum. *must* - voir Ernout - Meillet, 425), qui aurait le sens de "jeune, au visage radieux, en bonne santé" (cf. génois *mušu* "gut gemährt", esp. *mozo,* port. *moço* "jung; Bursche" - Meyer - Lübke, REW^3, 5779), explication peu convaincante, même si à son appui on cite le nom de *Muşa* (cf. aussi Puşcariu, Îns. 74; Constantinescu, 329: *Muşu, Muşa*). Dans ces conditions, en considérant l'ancienneté des attestations de ce mot comme anthroponyme et sa présence dans tous les quatre dialectes roumains, sa provenance du thraco-dace (indifférement de son origine en cette langue) semble plausible. Comme la dame *Muşata* était également appelée *Margareta,* il est à supposer que la fleur *mărgărită, margaretă* "marguerite, *Chrisanthemum leucanthemum*" s'appelait en vieux roumain *muşată;* de la forme du masc. *muşat,* à l'aide du suffixe *-el,* il en dérive le nom des plantes médicinales de la même famille des composites, *muşeţel* "camomille, *Matricaria chamomilla*" (les plus anciennes attestations - DLR, VI, 1049-1050: *1783;* Tiktin - Miron, II, 716: *1538,* selon DERS, 151: top. village *Muşeţelul*).

Dérivé top.: village *i Muševeštii vьsi* "et le village de *Muşeteştii* entièrement" (ŢR, *1475,* juin 1); *i Sturzěnii i Muševeštii* "et les villages de Sturzenii et *Muşeteştii*" (ŢR, 1492, juillet 9, etc.; DERS, 150). - Anthrop. *Muşat* + suff. *-eşti,* pl. (sing. *-esc*).

18. NOIÁN, n. neutre "grande quantité d'eau (qui coule ou tombe, s'amasse), de neige; plaine inondable employée comme pâturage; grande quantité, foule; (ancien) mer, baie, immensité (de la mer), océan; abîme; gouffre": top. *darova(ch) i Sekѫrěni vьsi...o(t) ro(g) Jalovnice do Noja(n) i pre(z) Preko(p) za Dunava* "on a octroyé tout le *Secăréni...* depuis le méandre de Ialomiţa jusqu'à *Noian* et par Precop *[* = "fossa"*]* jusqu"au Danube" (ŢR, *1510,* mai 27 B; DRH, B, II, no. 74[24]; DERS, 156; cf. Brâncuş, Cerc. 42). DLR, VII, 1, 470-471: *1715;* Tiktin - Miron, II, 772: 1702.

- Mot dérivé probablement, du nom *noi* "(rég., souvent au déterminatif *de apă* «d'eau») rosée; gouttes d'eau qui tombent de la roue du moulin quand elle tourne (expr. *a lua noi* "prendre de l'eau vierge, pour les incantations et les remèdes" - DLR, VI, 1, 470), rapporté par Russu, Etn. 367-368, à i.-e. **sneu-, *snāu-* etc. "fließen, Feuchtigkeit" (Pokorny, 971-972: v.-ind. *snāuti* "triefen", gr. νέω "schwimme" etc. L'explication a été acceptée, avec certaines réserves, par Rosetti, 252, et par Brâncuş, 105-106, qui range le mot parmi les *autochtones sûrs.* Antérieurement, critiquant Cihac, I, 180, pour sa tentative d'expliquer *noian* par *oceanus* ("Quatre hérésies en quatre lignes"), Hasdeu, Cuv. I, 295 *[*284*]*, no. 130 (voir St. II, 149, 203)), l'avait rapporté à l'alb. *ujanë* "océan" (dérivé de *ujë* "eau") rencontré chez l'écrivain albano-italien G. de Rada (1864), ce qui supposait une construction à préposition *în-*oian*[25]. Malgré les réserves de Meyer, 456, et de Tiktin, II, 1060, le mot albanais étant

tenu pour une création savante de l'auteur précité, cette explication a été acceptée par Philippide, II, 726; partiellement par Rosetti, puis par Poghirc, ILR, II, 346; Mihăescu - Ivănescu, 313; Raevschi - Gabinschi, 281; Kalužskaja, 6; Şăineanu et al., IV, 54. Les réserves mentionnées ont déterminé les auteurs du DLR, Cioranescu, 5711 (voir discussion et indications bibliographiques; de même Brâncuş) et les auteurs du DEX, 697, de conclure sceptiquement: "étymologie inconnue" (Tiktin - Miron: "vieldiskutiertes Wort"). Donc, la tentative ci-dessus, demeurant au périmètre de la probabilité, acquiert toutefois un appui dans l'attestation assez ancienne du dérivé supposé *noian* du mot-base *noi,* pl.

19. STÂNĂ, n.f. "bergerie d'été, en haute montagne ou en dehors du village, servant d'abris aux moutons et aux bergers, et où l'on prépare les produits laitiers; (par restr.) hutte où les bergers travaillent et dorment": top. montagne *daruva... planinѫ Mѫnѫilĕsѫ i Golĕma Stѫna* "octroie la montagne Mănăileasa et *Stâna* Mare" (= Grande; ŢR, *1451,* juillet; DLRV, 155 et Cult. 15-16; DERS, 221-222: de même, attestations du XVIe siècle, de certaines dérivés - STÂNÍT, n. neutre "revenu obtenu par la bergerie": *dochodo(k) o(t) po stъni(t) bolĕrsko* "le revenu de la bergerie *(stânit)* des boïards", ŢR, < 1568, juin - 1577, sept. 18 >; STÂNIŞOÁRĂ, n.f., diminutif de *stână:* top. lieu *na solčinoju na Stѫnišoarѫ* "à la cime, à *Stânişoară*", M, 1583, août 6). DLR, X, 5, 1614-1615: *1560;* Tiktin - Miron, III, 510-511: *1451;* istroroum. *stânărie* (Russu, Etn. 388, sans indiquer la source; autrement *stăn* "bergerie", à Jeiăni, du serbo-cr. *stan* "Beherbergung, Sennhütte" - Byhan, 353); aroum. *stână,* pl. *stân'ĭ, stane,* pl. *stăn'ĭ* et *stănĭurĭ* "parc à moutons; fromagerie" (Papahagi, 1111, 1118: en dépit des attestations assez significatives, le premier lui "semble être un mot dacoroumain", alors que le second, comme le mégl. *stáne,* enregistré par Candrea, VII, 202, est emprunté au néogrec; "le terme ancien, courant et général est *căşeáre*" < lat. *casearia*).

- Mot probablement autochtone, d'origine thracodace; cf. v.-ind. *sthāna-,* neutre, avest., v.-pers. *stāna-,* neutre "Standort, Ort, Platz", noms dérivés à l'aide du suff. *-n-* de la racine **stā-: *stə-;* voir Pokorny, 1008, qui cite d'autres dérivés encore: lit. *stónas* "Stand" (cf. aussi dial. *stõnė* "Stand [in Stall]" - Fraenkel, II, 912), v.-sl. *stanъ* "Stand, Lager", alb. *shtuarë* "stehend", *shtorazë* "aufrecht" (< **stā-no-dio*), *shtázë* "Vieh' (< **stan-zë;* voir Meyer, 415; Leotti, 1412; Fjalor, 1922) etc. Le premier à avoir souligné le caractère autochtone du mot *stână,* le comparant au mot avestique, ce fut Hasdeu, St. I, 202 et II, 160 ("Chez tous les Thraces d'en deçà et d'au delà du Danube, le mot *stâna* désignait donc un endroit destiné pour les moutons"; voir aussi Hasdeu - Poghirc, 176; Hasdeu - Mihăilă, 72); accepté par Pascu, Dict. I, 191; Puşcariu, LR, I, 176 [168] et Îns. 99; Giuglea, 29, 32 et surtout Cuv. 319-321 (après avoir tenté antérieurement d'expliquer le mot du lat. **saeptana* < *saeptum* "clotûre, enclos", DR, II, 358-361); Poghirc, ILR, II, 356; G. Mihăilă, SCL, XXIV, 1973, 1, p. 66; Skok, III, 326-327; partiellement, Russu, Etn. 388-389[26]; Brâncuş, 149-150; Ivănescu, 253-254; Mihăescu - Ivănescu, 315; Sluşanschi, 115-116 (peut-être d'origine iranienne, en thraco-dace, selon la supposition d'Ov. Densusianu, GS, I, 1923, pp. 164, 238-242), DLR (qui cite, à l'appui, alb. *shtazë* "animal, bête"; de même Şăineanu et al., II, 202, qui invoquent aussi sl. *stanъ* "station"), etc. Miklosich, 46, avait rangé le mot *stână* parmi les éléments d'origine slave, le comparant au serbo-cr. *stan* "casa nulgendis aestate ovibus", dans les circonstances où l'on n'avait pas encore établi que les vieux emprunts slaves en roumain ne présentent jamais la transformation du groupe *an* en *ân* (cf. v.-sl. *rana* > roum. *rană*) et que, de même, la voyelle finale ultra-brève du vieux slave n'est présente en aucun emprunt (D'ailleurs le v.-sl. *stanъ* a pénétré en roumain sous la forme *stan,* pl. *stane,* neutre, d'où le singulier refait *stană,* f. "bloc massif en pierre, rocher" - DLR, X, 5, 1495-1496; le serbo-cr. *stina* provient du roum. *stână* - voir Armaş et al., 96, et Skok; de même magy. *sztina, sztána, esztena,* attesté à partir de 1583 - Bakos, 212). L'idée de Miklosich a cependant persisté, étant reprise par Cihac, 361; Tiktin, III, 1497 (il est vrai que Tiktin - Miron ajoutent: "vieldiskutiertes Wort, siehe Cioranescu, 8182; Russu, Etn. 388"); indirectement par Philippide, II, 734, qui compare le mot à l'alb. stan (d'origine slave); Rosetti, 309-310, 335-336, 548, 751, 773 (avec des doutes); Cioranescu, 8182, qui mentionne toutefois aussi l'opinion sur le caractère autochtone (bibliographie à l'appui, à commencer par Hasdeu); Raevschi - Gabinschi, 406, et autres. Sceptiques devant les hypothèses slave et latine, Candrea, 1206-1207, et DEX, 1017, ont préféré la formule "étymologie inconnue".

En conclusion de ces quelques considérations, on prend la liberté de reproduire le propos final de Giuglea, Cuv. 319-321 (du livret *Cheie pentru înţelegerea continuităţii noastre în Dacia, prin limbă şi toponimie* - "Clef pour comprendre notre continuité en Dacie, par la langue

et la toponymie", Bucarest, 1944, 52 pp.): "Parmi les arguments fondamentaux qui attestent notre continuité en Dacie, il se détache notamment la dénomination *Stână,* répétée comme élément toponymique dans des centaines d'endroits des Carpates et dans diverses expressions, à savoir: *La Stână, Stâna de Vale, Stânişoara* etc. Le mot est vivant dans tout le pays, comme signe indubitable du metier pastoral attaché du point de vue anthropogéographique surtout à la montagne. Aujourd'hui la linguistique peut affirmer que *stână* est un mot autochtone, indoeuropéen, employé par les Daces, puis par les Dacoroumains, comme héritage de l'époque préromaine. On a dit *stana* en Dacie (...) avant la conquête des Romains; par les transformations normales à notre langue, le mot est devenu *stână* (comme *lana - lână, panis - pâne* etc.)".

20. ŞTEÁDZĂ, aujourd'hui ŞTEÁZĂ, n.f. "(Transylvanie, Bucovine, nord de la Moldavie) auge pour le foulage des laines, bâtiment ou on trouve l'auge; installation rudimentaire formée d'un enclos circulaire de planches trouées (ou de fagots tressés), placée sous une chute d'eau afin d'épaissir certains tissus en laine[27]; chute d'eau; barrage du moulin": top. lieu *pravo čerezъ Moldavu, u Štadzu* (accusatif) *Vlašinovu, i ot Štadza* (casus generalis) *Vlašinovi pravo do ustia Bxlkoe* "tout droit à travers la rivière de Moldova, à la *Şteadza* de Vlaşin, et de *Şteadza* de Vlaşin juste à l'embouchure de Bâlcoaia" (M, *1473,* sept. 13; DLRV, 163 et Cult. 16; DERS, 232); *na e(d)noi toplicu, gde bila Štadza Vlašinova* "à un ruisseau à eau chaude où il a eu la *Şteadza* de Vlaşin" (M, 1518; DERS, où l'on reproduit aussi une attestation plus tardive, comme appelatif: *sъ mlini i sъ štadzami* (instr. pl.) "avec les moulins et les *şteadze*", M, 1570, juin 17). DLR, XI, 1, 193: *1473;* Tiktin - Miron, III, 590: *1473.*

- Mot probablement autochtone, d'origine thracodace, rapporté par G. Weigand ("Balkan - Archiv", III, 1927, pp. 215-218) à alb. *shtezë* "tiefster Raum im Schiff, wo das eindringende Wasser sich sammelt, it. sentina *[*parte piu bassa e interna della nave, dove si raccolgono gli scoli*]*" (citation d'après *Fjaluer i rii i shqypes,* Bashkimi, Shkodër, 1908), avec la suivante précision de nature sémantique: "aber offenbar muß die rum. Bedeutung auch in Alb. vorkommen, die erst secundär auf das Schiff übertragen wurde, den die termini tech. des Schiffswessens sind alle modern in Alb."; explication accepté par Mihăescu - Ivănescu, 317; Kalužskaja, 7, et, avec certaines reserves par Rosetti, 255. C. Diculescu (DR, IV, 1, 1924-1925, pp. 466-467) a proposé gr. σχεδία (dial. *σκεδία) "ein leicht gezimmertes Gerüst, Gestell; ein leicht gebautes Schiff, Floss, ein leicht zusammengefügtes Floss" ("toute construction légère et faite à la hâte, *particul.* 1. radeau, *p. ext.* embarcation, navire. 2. pont volant. 3. échafaudage, *particul.* échafaudage mobile" - Bailly, 1884), resp. lat. *(navis) schedia* "ein in der Eile leicht gemachtes Schiff, nur aus roh zusammen gefügten Balken" (Voir aussi Ernout - Meillet, 601: "*schedius, -a, -um:* impromptu, fait sur-le-champ. Emprunt au gr. σχέδιος; d'où *schedia: genus nauigii inconditum, i.-e. trabibus tantum inter se nexis factum, unde mala poemata schedia appelantur.* P.F. 451, 9. M.L. 7680". Dans l'article mentionné Meyer - Lübke présente le mot lat. *schĕdium* "ein aus dem Stegreif gemachtes Gedicht; vers improvisés" et son continuateur it. *schizzo,* d'où fr. *esquisse,* esp. *esquicio,* et renvoie à l'article 7689, *schĭdia* "Splitter", continué, selon lui, par le roum. *şteazǎ* - et il cite Diculescu et Puşcariu, DR, V, 754 -, it. *scheggia* "Splitter", fr. *esquille* "Knochensplitter" etc.). Cette solution a été acceptée par Puşcariu, DR, V, 754 et Îns. 99, avec certaines réserves par DLR, et repoussée par Cioranescu, 1061. Enfin, Candrea, 1257; DEX, 1061; Şăineanu et al., V, 296, s'abstiennent à y fournir d'explication.

21. *URDOÁRE, n.f., employé surtout au pl. URDÓRI "chassie aux yeux", dans le dérivé URDÓREA: anthrop. *da i(m) e(st) acigani ... i Urdorě sъ decami(s)* "qu'ils lui soient les bohémiens ... et *Urdorea* avec ses enfants" (ŢR, 1505, déc. 10; DERS, 247). Tiktin - Miron, III, 793: anthrop. *Urdorea (1505), urdoare (1746).*

- Dérivé de *úrdă,* mot autochtone, d'origine thracodace (cf. alb. *udhós* "cacio, formaggio", v.-alb. **urdhós* - Brâncuş, 125-126, avec bibliographie; le mot a pénétré dans les langues slaves voisines et dans le hongrois - Armaş et al., 98; Bakos, 217-218[28]), à l'aide du suffixe *-oare* (comme *mâzgoare, duhoare,* isolé des mots hérités du latin, comme *putoare*), explication argumentée par N. Saramandu (SCL, XXXVIII, 1987, 2, pp. 133-137), qui a repris l'idée formulée déjà par Hasdeu, St. I, 203, et Cuv. I, 307-308 *[*293-294*];* celle-ci a été envisagée au dernier moment par Cihac, 440 (entre parenthèses droites, après la tentative échouée de l'expliquer par les langues slaves); acceptée comme probable par Giuglea, Cuv. 144, note 2, et par Brâncuş, s.v. *urdă:* "Toujours ici *urdoare,* pl. *urdori*?" Russu, Etn. 414, a proposé une comparaison trop éloignée avec le danois *vaar,* dial. *var* "chassie aux yeux", norv. *var* "idem" etc., rapportables à i.-e. **aŭer-* "Wasser, Regen, Fluß" (**ŭēr-:* **ūr-;* Pokorny, 80, 1165). Puşcariu, 1825,

avait tenté d'autre part une explication du lat. **horridor* (< *horridus* "hérissé; à l'aspect sauvage, horrible"), maintenue dans certains dictionnaires ultérieurs (Tiktin - Miron; DEX, 1139; Şăineanu et al., V, 429), bien que, lui-même, mécontent, ait tenté d'autres solutions également peu convaincantes (du lat. **urĭda* < *uro, -ēre* "brûler", DR, III, 1922-1923, pp. 777-778; respectivement du lat. **udor, -orem [*dérivé de *ūdus,* qui a donné en roumain l'adj. *ud];* DR, V, 1927-1928, pp. 410-411; Îns. 109); voir encore Raevschi - Gabinschi, 448, qui ajoutent, comme une possibilité secondaire, lat. *odor, -is* "odeur (agréable ou désagréable)", avec la propagation anticipée de *-r.* Enfin, résumant les tentatives d'expliquer le mot par le latin, Cioranescu, 9080, conclut: "Origen dudoso". - *Urdórea* < *urdóri,* pl. + suff. *-ea* (sur la fréquence de ce suffixe, voir Constantinescu, XXVIII-XXIX).

22. ZĂRNĂ, DZĂRNĂ, aujourd'hui ZÂRNĂ, n.f. "tue-chien, *Solanum nigrum*"; *(oaie) zârnă,* adj. f. "(mouton) noir": top. (< anthrop.) *possessio regalis Zerne (1395), Zerna* (1398), villa *Czirna* (1409), poss. *Zarna* (1414), *villa Czerne* (1437; localité de *Zărneşti,* près de Braşov, voir le dérivé; Suciu, II, 271); anthrop. *selišta Zrъnova* (adj. possessif au génitif sg. de *Zrъnъ*) "le village de *Zărnă*" (M, 1443, nov. 29 B; DERS, 269); *naši slugi Dzrъnъ i bratia ego Toma* "nos serviteurs *Dzărnă* et son frère Toma" (M, 1488, oct. 15); *pokupiše o(t) Zrъnъ* "a acheté de *Zărnă*" (ŢR, 1515, mai 23); *kupena o(t) Zrъne* "achetée de *Zărne*" (ŢR, 1515, mai 23, etc.; DLRV, 98 et Cult. 11-12; DERS, 269; Constantinescu, 415; Iordan, Dicţ. 499). Tiktin - Miron, III, 942: 1488; istroroum. *zârnę*[1] "Wachholderbeere" (de couleur noire; Byhan, 395), homonyme de *zârnę*[2] "Samenkorn", du serbo-cr. *zrno* (Byhan; Popovici, II, 166; Bartoli, 607: "*z'ęrna* pore equivalga a «grano», secondo il Tercovici").

- Mot probablement autochtone, d'origine thraco-dace: cf. dace προ-διάρνα (-δίορνα) "Veratrum migrum", expliqué déjà ainsi par Hasdeu (Hasdeu - Poghirc, 176, 177; voir Dioscoride, IV, 162: *ἐλλέβορος μέλας [...] Δάκοι προδιάρνα (προδίορνα);* Detschew, 556-557; FHD, I, 384, 385); accepté par Poghirc, ILR, II, 334-335 (et *Sur les éléments du substrat du roumain,* "Dacoromania", 1, Freiburg - München, 1973, p.199); Rosetti, 255; Cult. 11-12; Mihăescu - Ivănescu, 311. Tiktin, III, 1822, a proposé pour source le v.-sl. *zrъno* "grain", qui vu son sens bien général n'explique pas le sens concret de la plante *zârnă;* l'hypothèse est maintenue par Candrea, 1466; Cioranescu, 9499 (avec bibliographie); DEX, 1182; Şăineanu et al., V, 548; Raevschi - Gabinschi, 153, et autres. Cihac, 540, avait rapporté le mot au magyar *zolna* "Solanum nigrum" (lorsque, au fait, ce dialectisme transylvain est d'origine roumaine[29]), notant cependant aussi l'étymologie proposée par Hasdeu.

Dérivé: top. village *po(p) sъ(s) sñovi si o(t) Zъ(r)ne(št)* "le curé avec ses fils de *Zărneşt[i]*" (ŢR, < *1479-1480* > A - localité *Zărneşti* près de Braşov); *sъ Zъ(r)nešti i sъ Tocha(n)* "avec *Zărneşti* et avec Tohan" (< 1479, déc. - janvier 1480 >, Bogdan, Rel., no. CXXV); *da e(st) Vladulovu o(t) Zrъnešti* "pour appartenir à Vladul de *Zărneşti*"; *o(t) Zrъne(šti) Do(l)ni* "de *Zărneşti* d'en bas" (ŢR, 1515, mai 23; DERS, 269; Suciu, II, 271). - *Zărnă* (anthrop.) + suff. pl. *-eşti.*

III. Conclusions

Considérant que les premières *cinq conclusions générales* de l'étude précédente restent encore valables pour celle-ci, on y consignera exclusivement les conclusions strictement linguistiques, en les numérotant par la suite, en concordance avec celles-là, de 6 à 12.

6. Selon *l'ancienneté des premières attestations,* les 22 mots présentés au IIe chapitre, par ordre alphabétique, avec leurs dérivés, se groupent de la sorte (on note avec les majuscules les mots qui ne fonctionnent pas comme appelatifs mais seulement comme toponymes et anthroponymes):

XIIe siècle: *crăciun* (1198) - 1 mot.

XIIIe siècle: *mic* (1202: *Micus*), *dâmb* (1221) - 2 mots. -

XIVe siècle: *muşat* (1313), *creţ* (<1330>), **băl* (par son dérivé *balan/bălan* (<1348>; *băl, -ă:* milieu du XVIIe siècle), *cârlig* (1389), *dzărnă/zărnă* (1395; aujourd'hui *zârnă*), *ciung* (1400) - 6 mots.

XVe siècle: *breb* (1433), *stână* (1451), *gruń* (1458; aujourd'hui: *grui*), *chiceră* (1468), *ciocârlie* (1468), *şteadză* (1473; aujourd'hui: *ştează*), *brânduşe* (<1497>; aujourd'hui: *brânduşă*), *mieriu* (<1495>), *carâmbu* (1497; aujourd'hui: *carâmb*) - 9 mots.

Les deux premières décennies du XVIe siècle: *maceş/măceş* (1503), **urdoare* (par le dérivé *Urdorea,* 1505; *urdoare:* 1746), **curma (a)* (par le dérivé *curmeziş,* 1508; *a curma:* 1630), *noian* (1510) - 4 mots.

Comme les mots autochtone sûrs, au nombre de 32, passés en revue dans l'étude précédente, les premières attestations des 22 mots de cette seconde catégorie

augmentent progressivement leur effectif à partir du XIIe siècle (on avait enregistré dans la catégorie susmentionnée encore une attestations isolée du Xe siècle, à côté de celles de certains mots d'origine latine, à partir même de la seconde moitié du IXe siècle): 1-2-6-9-4 (seulement aux deux premières décennies du XVIe siècle). Parmi ceux-ci, 3 seulement sont représentés par leurs dérivés, les mots-base étant attestés ultérieurement: *a curma* (1630), *băl* (milieu du XVIIe siècle), *urdoare* (1746).

Si on ajoute à ces 22 mots-base 12 dérivés et 1 variante phonétique lexicalisée, on obtiendra un total de 35 mots roumains de source probablement autochtone, enregistrés dans les textes slavons ou latins médiévaux avant 1521 (ou 32, si l'on omet les 3 mots-base consignés par écrit seulement après l'apparition du premier texte roumain connu), ce qui, comme pour les 56 (respectivement 52) mots de l'étude précédente, fournit une preuve catégorique de leur vitalité, dans les circonstances où le roumain n'était pas encore devenu une langue de culture écrite. Le total des attestations avant 1521 des mots autochtones sûrs ou probables, avec leurs dérivés, est monté donc à 88 (ou encore, d'une manière restrictive, sans les mots-base enregistrés à peine après cette date, à 85).

7. On constate donc que sur les 22 mots étudiés, *plus d'un tiers présente des dérivés,* 3 d'entre eux - 2 dérivés: *cârlig - Cârligata* (aussi *Cârligaţi*), *cârligătură; creţ* (aussi *Creaţa*) - *Creţean, Creţescul; curma (a) - curmătură, curmeziş;* autres 3-1 dérivé: **băl - balan/bălan; *urdoare - Urdorea, zărnă/dzărnă - Zărneşti; ciunt* apparaît comme une variante lexicalisée de *ciung,* et *mitutel/mitiutel* est dérivé ou apparenté à *mic.*

a) Comme on l'a vu, certains dérivés apparaissent dans les textes avant les mots-base:

XIVe siècle: *balan/bălan* (< 1348 >; *băl:* milieu au XVIIe siècle) - 1 dérivé.

XVe siècle: *grueţ* (1451; *gruń/grui:* 1458) - 1 dérivé.

Les deux premières décennies du XVIe siècle: *Urdorea* (1505; *urdoare:* 1746), *curmeziş* et *curmătură* (1508, resp. 1517; *a curma:* 1630) - 3 dérivés; total: 5 dérivés.

b) D'autres sont attestés ultérieurement aux motsbase, à savoir au XVe siècle: *Creţean* (1449) et *Creţescul* (1460; *creţ:* <1330>); *Cârligata* (1409; *Cârligaţi:* 1513) et *cârligătură* (1426; *cârlig:* 1389); *Zărneşti* (<1479-1480>; *dzărnă/zărnă:* 1395). C'est toujours à ce siécle qu'on a attesté pour la première fois les deux mots à situation spéciale: *mitutel/mitiutel* (1491; probablement dérivé de *mic:* 1202 - *Micus*) et *ciunt* (1492; variante archaïque lexicalisée de *ciung:* 1400) - total 7 mots.

8. L'étude précédente consacrée aux 32 mots autochtones sûrs, ayant des attestations antérieures à 1521, nous a fait remarquer que 17 d'entre eux se réclament du *Vocabulaire représentatif du roumain* (VRR) réunissant 2581 mots, aux termes d'une recherche entreprise par Mihaela Bîrlădeanu, au cadre d'une synthèse coordonnée par Marius Sala, *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice* (*Le vocabulaire représentatif des langues romanes,* Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1988, pp. 19-79). Cette fois, le taux des mots inclus au VRR, sur le critère de la richesse sémantique (au moins 5 sens d'après DEX qui réunit plus de 56.000 mots[30]), de la capacité dérivative (au moins 3 dérivés, selon le même dictionnaire) et de l'usage (les premiers 2000 + 28 mots dont l'indice minimum d'usage est 13,48, enregistré dans *Frequency Dictionary of Rumanian Words* par A. Juilland, P.M.H. Edwards et Ileana Juilland, Londres - La Haye - Paris, 1965) est plus modeste: seulement 4 mots. Comme l'auteur de la recherche précitée ne s'est pas proposé d'entreprendre des investigations étymologiques spéciales (se fondant exclusivement sur Puşcariu, Candrea - Densusianu, Cioranescu et Meyer - Lübke), il se trouve que 3 d'entre ces mots, à savoir *cârlig, creţ, a curma* y ont la mention "origine incertaine" alors que *mic* a été censé être d'origine latine (voir chap. II, no. 15).

9. Quant à *l'aspect étymologique,* dans la vision proposée au IIe chapitre, à la suite d'une analyse qu'on s'est efforcé de rendre la plus objective et documentée possible, on aboutit à la considération que 18 des 22 mots discutés pourraient être inclus à la catégorie des *autochtones sûrs,* comme se rapportant indubitablement aux racines et formants indo-européens, aux gloses thraco-daces ou aux correspondants albanais: **băl, breb, carâmbu, cârlig, chiceră, ciocârlie* (comme dérivé ancien du mot *cioc*), *ciung* (et la variante lexicalisée *ciunt*), *crăciun, creţ, *a curma, dâmb, gruń (grui), mic, mieriu, stână, şteadză, *urdoare* (comme dérivé ancien du mot *urdă*) et *zărnă.* Il resterait, par le suite, au périmètre des *autochtones probables,* faute d'une documentation étymologique satisfaisante, les autres 4 mots: *brânduşă, măceş, muşat* et *noian.* Par conséquent, si notre argumentation et celle des auteurs mentionnés à chaque cas séparement est considérée satisfaisante, le nombre des mots autochtones sûrs, aux dates d'attestation marquées entre le Xe siècle et 1520, pourrait s'élever de 32 à 50, chiffre aucunement négligeable.

Quant aux autres 4 mots, on pourrait par la suite soit fournir de nouveaux arguments à l'appui de leur caractère autochtone, soit découvrir telle ou telle nouvelle solution étymologique plus plausible. Pour preuve que nous-même, nous y agissons prudemment on peut constater que non seulement nous les rangeons parmi les mots autochtones probables, mais encore que certains de ces mots supposés par des auteurs récents (I.I. Russu, C. Poghirc et autres) comme probablement autochtones en ont été exclus par nous, en les considérant plutôt d'origine latine (éventuellement du latin danubien, en provenance du grec ancien) ou encore des dérivés anciens en roumain.

Approfondissant donc le commentaire étymologique, on peut constater que sur les 18 mots proposés à être rangés parmi les *autochtones sûrs,* 7 ont pu se rapporter à des racines et formants indo-européens, à savoir: *băl, breb, dâmb, grui, mic, mieriu, stână,* étant parfois soutenus par des parallèles albanais; 9 autres trouvent leur soutien notamment dans ces parallèles albanais (car on admet, théoriquement, la pénétration en thraco-dace de certains mots d'origines diverses, la comparaison avec l'albanais formant dans ce cas le seul rapprochement plausible, au moins pour l'instant): *cârlig, chiceră, ciocârlie* (ancien dérivé de *cioc*), *ciung* (et *ciunt*), *crăciun* (rapporté aussi aux langues slaves et baltes), *creţ, a curma, şteadză, urdoare* (ancien dérivé de *urdă*). Enfin 2 mots, notamment *carâmbu* et *(d)zârnă* se fondent sur des gloses thracodaces, sans offrir la possibilité d'une analyse étymologique plus approfondie. De toute façon, il n'est pas dépurvu d'intérêt de souligner que, si l'on ajoute les 7 mots du premier groupe aux 20 de l'étude précédente, clairement rapportés à des racines et formants indo-européens, ou obtient un total de 27 mots, effectif qui représente plus de la moitié du total de 50 précités. Tant pour ceux-ci que pour les autres 23 mots résultés de la sommation de 12 mots de l'étude précédente, rapportables à des parallèles albanais, et des 11 (9+2), distingués ci-dessus, l'ancienneté des attestations contribue à déterminer leur provenance du substrat thraco-dace, dans les circonstances où l'on n'a pu prouver leur origine latine ou d'emprunt d'une autre langue avec laquelle le roumain est venu en contact à l'epoque ancienne.

10. A côté de cette argumentation, on évoque que, de même que la grande majorité, à savoir 29 sur les 32 mots analysés à l'étude antérieure, se retrouvent soit dans tous les trois dialectes roumains sud-danubiens, soit en deux, soit en un seul du moins, *14 mots* de cette deuxième catégorie de 22 mots discutés ci-dessus, donc *quelque deux tiers de leur effectif sont connus aux dialectes sud-danubiens:* 2 dans tous ces dialectes - *mic* et *muşat;* 6 en aroumain et méglénoroumain - *băl, cârlig, ciung, crăciun, a curma* et *măceş;* 1 en istroroumain et aroumain - *brănduşă;* 3 en aroumain - *gruń* (aroum. *grun'ĭŭ*), *mieriu* (aroum. *niúr* etc.), *stână* (qui, bien que Papahagi le considère en provenance du dacoroumain, est doublé du pl. *stăn'ĭ;* l'istroroum. *stânărie* est cité par Russu sans indiquer la source); enfin 1 en istroroumain - *(d)zârnă* (istroroum. *zărnę* [1]) et 1 en méglénoroumain - *ciocârlie* (mégl. *tšoclă,* cf. dacoroum. *ciocloi* "alouette", au Maramureş).

Comme on l'a fait voir à l'étude précédente, plus l'effectif des sujets-parlants d'un dialecte isolé est restreint, plus il y a la possibilité de la disparition, le temps aidant, de certains mots anciens, devant les emprunts des langues environnantes ou dans les circonstances de l'abandon d'occupations traditionnelles. Donc, il n'est pas étonnant que, sur les 22 mots du dacoroumain, on ne retrouve que 13 en aroumain (dans tous les trois dialectes sud-danubiens, il manque 7 mots, à savoir: *breb, carâmb, chiceră, dâmb, noian, ştează, urdoare;* en plus de ceux-ci, il manque en aroumain *ciocârlie* - présent toutefois en méglénoroumain, sous la forme *tšoclă* - et *zârnă,* enregistré en istroroumain); le méglénoroumain en conserve encore 9 (pour simplifier, citons les formes dacoroumaines): *băl, cârlig, ciocârlie - tšoclă, ciung, crăciun, a curma, măceş, mic, muşat,* alors que l'istroroumain en garde 4 (citons de même): *brânduşă, mic, muşat, zârnă.*

11. Réduisant les 22 mots aux dates d'enregistrement antérieures à 1521, comme anthroponymes ou toponymes (directement ou dans quelques cas par l'intermédiaire des dérivés) aux appelatifs correspondants, on obtiendra la *classification onomasiologique* suivante (voir Brâncuş, 157-163, et notre étude antérieure, chap. III, no. 11, pp. 44-45, et la note 50, p. 65):

A. Substantifs

1. *L'homme*

1.1. Parties et fonctions du corps: **urdoare* (par le dérivé *Urdorea,* anthrop., 1505) - 1.

1.2. Croyances: *crăciun* (anthrop., 1198) - 1.

2. *Nature*

2.1. Configuration du terrain: *chiceră* (top., 1468), *dâmb* (top. 1221), *gruń* (aujourd'hui: *grui,* 1458) - 3.

2.2. Eaux: *noian* (top., 1510) -1.

2.3. Végétation:

2.3.1. Arbres: *ciung* (top., 1400) - 1.

2.3.2. Arbustes: *măceş/maceş* (top., 1503) - 1.

2.3.3. Plantes herbacées (non cultivées): *brânduşe* (anthrop., <1494>), *zărnă/dzămă* (anthrop., >top., 1395) - 2.

2.4. Faune:

2.4.1. Animaux sauvages: *breb* (anthrop., 1443) - 1.

2.4.2. Oiseaux sauvages: *ciocârlie* (anthrop., 1468) - 1.

3. *Rapport homme - nature*

3.1. Agriculture (outils, composants de ceux-ci): *carâmbu* (anthrop., 1497), *cârlig* (anthrop., 1389) - 2.

3.2. Elevage (sites, production des bergeries): *stână* (top., 1451), *şteadză* (top., 1473) - 2.

B. Adjectifs

1. Particularités physiques: *mic* (anthrop., 1202: *Micus*), *muşat* (anthrop., 1313) - 2.

2. Couleurs, aspect des cheveux ou de la laine: **băl* (dans le dérivé *Balan/Bălan*, anthrop., <1348>), *creţ* (anthrop., <1330>), *mieriu* (anthrop., <1495>) - 3.

C. Verbes

**a curma* (dans les dérivés: *curmătură*, top., 1517; *curmeziş*, top., 1508) - 1.

Comme il était à attendre, la plupart de ces mots, notamment 16, sont des noms (2 portant sur l'homme, 10 sur la nature, 4 sur le rapport homme - nature), 5 sont des adjectifs et 1 seul, verbe. Ceux-ci s'ajoutent aux groupes correspondants de l'étude précédente: 29 noms (4 +19 +6) + 16 (2 +10 +4) = 45; 3 adjectifs + 5 = 8; 1 verbe - en tout 54 mots.

12. Comme pour la catégorie précédente des mots, on y a enregistré quelques *archaïsmes phonétiques*, qui s'ajoutent à ceus de l'étude antérieure. Ainsi, dans le domaine du vocalisme, il est à mentionner un nouvel exemple de *-u* final: *carâmbu*, à 1497. De même, *(d)zărnă* (*Zerne*, 1395; *Dzъrnъ*, 1488; *Zrъnъ*, 1515) conserve le vocalisme ancien, avec *ă* non-fermé à *â* (aujourd'hui *zârnă* mais *Zărneşti*).

Dans le domaine du consonnantisme, ce dernier mot, comme d'ailleurs *şteadză* aussi, représente de nouveaux exemples de *dz* non simplifié à *z*. Enfin, notons un exemple de *ń* non transformé en *i̯*, dans *gruń* (génitif slavon *grunĕ*, 1458; aujourd'hui *grui*), trait caractéristique du dialecte aroumain (*grun'ĭŭ*), comme dans l'emprunt ukrainien correspondant: *hrun*.

Ainsi, ces deux nouveaux exemples, l'un du domaine du vocalisme (*ă* non-fermé à *â*) et l'autre du consonnantisme (*ń* non-évolué à *i̯*)[31], s'ajoutent avec les autres aux particularités phonétiques archaïques relevées lors de l'étude précédente, portant à 3 le nombre de celles qui concernent les voyelles et à 5, celui des consonnes.

*

Achevant cette seconde étude consacrée aux plus anciennes attestations de certains mots considérés *probablement autochtones*, enregistrés des sources latines médievales et slavonnes, au cours de plus de trois siècles, depuis la fin du XII[e] jusqu'en 1520, on forme l'espoir que au moins quelques-uns de ces mots seront rangés dans les synthèses ultérieures dans la catégorie des mots autochtones sûrs. Quant à nous, on pense, dans un avenir prochain, étudier, au moyen des mêmes méthodes de recherche, une autre catégorie de *mots autochtones sûrs ou probables*, à savoir ceux qui furent attestés pour la première fois dans les textes roumains du premier siècle d'utilisation de la langue nationale en tant qu'instrument de plus en plus perfectionné de la culture écrite, soit entre 1521 - date de la première lettre roumaine conserve, celle de *Neacşu de Câmpulung* - et 1620, quand on a enregistré le premier texte historiographique d'une certaine étendue et originalité, la *Chronique universelle* de Mihail Moxa[32].

Notes

1. Une serie d'abréviations, employées par la suite, se retrouvent dans notre étude précitée, pp. 65-71; d'autres y sont ajoutées à la fin de la présente recherche. Quelques indications bibliographiques des principales revues roumaines des dernières décennies fourent extraites du répertoire élaboré par Livius Bercea et Mihaela Chioreanu, *Etimologia limbii române - Bibliografie*, Timişoara, Editura Amfora, 1993.
2. Précisons que *brânduşă* n'apparaît pas dans le livre de Gr. Brâncuş mais dans son article *Albano-romanica*, I, SCL, XXII, 1971, no. 4, pp. 411-416 (voir, plus loin, note 16); *ciocârlie* et *urdoare* se rattachent à *cioc*, respectivement à *urdă* (avec la marque d'une interrogation), inclus à la catégorie des *mots autochtones sûrs* (pp. 61-62, 125-126), comme également *noian* (pp. 105-106).
3. Il n'est pas dépurvu d'intérêt d'y rappeler l'opinion et les exemples de ce prince érudit, même si certains d'entre eux ont eu, d'une manière justifiée, d'autres explications fournies par les études ultérieures: "Neque enim obstat quidquam, quo minus credamus Romanorum in Dacia colonias, vel servis Dacis usos fuisse, vel etiam, si quis uxorem perdiderat, mulierculas ex illa

gente in matrimonium duxisse, unde facile indigenarum aliqua vox in illorum sermonem irrepere potuit. Tales sunt: *stezar*, quercus, *padure*, sylva, *halesteu*, stagnum, *carare*, semita, *graesk*, loquor, *privesk*, aspicio, *nemeresk*, aliquo pervenio" (Demetrii Cantemirii, Moldaviae Principis, *Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae*, ad fidem codicum duorum in Bibliotheca Mosquitanae Scientiarum servatorum post Alexandrum Papiu-Ilarian iterum edita - Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, traducere după originalul latin de Gh. Guţu, introducere de Maria Holban, comentariu istoric de N. Stoicescu, studiu cartografic de Vintilă Mihăilescu, indice de Ioana Constantinescu, cu o notă asupra ediţiei de D. M. Pippidi, Bucarest, Editura Academiei, 1973, pp. 364-365). Quelques précisions sont nécessaires pour montrer la difficulté manifestée jusqu'à présent d'établir certaines étymologies. Ainsi, au bout de diverses tentatives, DRL, X, 5, 1559-1560, marque à propos du premier mot: "Etymologie inconnue". Quant au deuxième, l'explication par lat. *padulem* (< *palus, -ūdis* "marais"), couramment acceptée (Puşcariu, 1243; Candrea-Densusianu, 1306; Cioranescu, 6009), rencontre des difficultés d'ordre sémantique et même phonétiques; précisant que *palūs* est "ancien (Ennius), classique, usuel", Ernout - Meillet, 478, ajoutent: "Conservé dans les l. romanes, dont certaines formes supposent un doublet à métathèse **padulis* (formé peut-être sur *Padus* par l'étymologie populaire), Meyer - Lübke, 6183". Le troisième est d'origine magyare, le quatrième est hérité du latin et les trois derniers sont empruntés au vieux slave.

4. Voir Sluşanschi, 113-119, à la bibliographie fondamentale à laquelle on ajoute quelques synthèses des dernières années: Vladimir I. Georgiev, *Introduction to the History of Indo-European Languages*, Sofia, 1981, pp. 133-143 (4.6. *Daco-Mysian, Illyrian, Thracian, Albanian and Rumanian*); Adolf Erhard - Radoslav Večerka, *Úvod do etymologie*, Praha, 1981, pp. 170-274 (*Etymologické slovníky a prace s nimi*, pp. 170-183; *Základní literatura*, pp. 184-191; *Etymologický index*, pp.192-274); T.V. Gamkrelidze - Vjač. Vs. Ivanov, *Indoevropejskij jazyk i indoevropejcy*, I-II, Tbilisi, 1984 (particulièrement, II, pp. 909-912); *Osnovy balkanskogo jazykoznanija. Jazyki Balkanskogo regiona*, Čast' I *(Novogrečeskij, albanskij, romanskie jazyki)*, otv. redaktor A.V. Desnickaja, St.-Petersbourg, 1990: A.V. Žgura, A.P. Sytov, *Albanskij jazyk* (pp. 46-91; signalons encore les chapitres : *Latinskaja reč' na Balkanach [*et en Dacie*]*, pp. 125-140, et *Rumynskij jazyk*, pp. 141-182, écrits tous les deux par N.L. Suchačev; *«Valašskaja kolonizacija» v Karpatskich oblastjach [*au fait, dans les Carpates Septentrionales*]*, pp. 183-191, par M.V. Domosileckaja; ainsi que les chapitres consacrés aux dialectes *aroumain*, pp. 192-220, *méglénoroumain*, pp. 221-230, par A.B. Černjak, et *istroroumain*, pp. 231-247, par le même N.L. Suchačev *[*mais considérés langues*])*; H. Mihăescu, *La romanité dans le Sud-Est de l'Europe*, Bucarest, Editura Academiei Române, 1993, pp. 67-88 (§§46-57. *Les ancêtres des Albanais et la culture romaine*; §§58-69. *Opinions sur la patrie primitive des Albanais*). Certains nouveaux renseignements ont occasionné diverses communications soutenues lors du *VIIe Congrès International de Thracologie* (Constanţa - Mangalia - Tulcea, 20-26 mai 1996), faisant suite à celles de Sofia (1972), Bucarest (1976), Vienne (1980), Rotterdam (1984), Moscou (1988) et Palma de Mallorca (1992); voir: *The 7th International Congress of Thracology. May 20-26, 1996, Constanţa - Mangalia - Tulcea, Romania. The Thracian World at the Crossroads of Civilizations. Reports and Summaries*, Editor in Chief: Petre Roman, Bucharest, 1996; une partie des communications des chercheurs roumains ont été publiées dans "Thraco-Dacica", XVI, 1995, 1-2, et XVII, 1996, 1-2. Voir spécialement sur le thraco-dace, l'illyrique et l'albanais: I.I. Russu, *Limba traco-dacilor*, 2e édition, Bucarest, 1967 (*Die Sprache der Thrako-Daker*, Bucarest, 1969); V.I. Georgiev, *Trakite i technijat ezik*, Sofia, 1977; Ivan Duridanov, *Ezikăt na trakite*, Sofia, 1976; Ariton Vraciu, *Limba daco-geţilor*, Timişoara, 1980; I.I. Russu, *Illirii. Istoria - Limba şi onomastica - Romanizarea*, Bucureşti, 1969; A.V. Desnickaja, *Albanskij jazyk i ego dialekty*, St.-Petersbourg, 1968; Eqrem Çabej, *Studime etimologjike në fushë të shqipes (Études étymologiques du domaine de l'albanais)*, I-II, Tiranë, 1976-1982 (toutes avec une riche bibliographie); S.E. Mann, *An Historical Albanian-English Dictionary*, London, 1948 (introuvable dans les grandes bibliothèques de Bucarest). Synthèses historiques récentes: M. Petrescu-Dîmboviţa (coordinateur) et al., *Istoria României de la începuturi până în secolul al VIII-lea*, Bucarest, Editura Didactică şi Pedagogică, 1995; Silviu Sanie, *Din istoria culturii şi religiei geto-dace*, Iaşi, Editura Universităţii "Al.I. Cuza", 1995; *Enciclopedia arheologiei şi istoriei vechi a României*, coordonator ştiinţific Constantin Preda, vol. I, *A - C*, vol. II, *D - L*, Bucarest, Editura Enciclopedică, 1994-1996 (en particulier, II, pp. 15-24, 178-186: *Dacia; dacii liberi; daco-romani; geto-daci*).

5. Voir S.B. Bernstein, *Očerk sravnitel'noj grammatiki slavjanskich jazykov*, Moscou, 1961, pp. 27-37 (§8. *Rapports linguistiques balto-slaves*, dont on reproduit la conclusion: "Les ressemblances des langues baltes et slaves s'expliquent par le contact de longue durée des tribus baltes et slaves, contact qui aboutit à la formation de la communauté balto-slave". En soulignant l'existence de "bien des éléments lexicaux com-

muns" réunis, comme on le sait dans le *Baltisch-slavisches Wörterbuch* de R. Trautmann, Göttingen, 1923, l'auteur précise: "Il faut ajouter cependant que, pour la période archaïque de ces langues, il est bien difficile de délimiter entre les éléments hérités et les emprunts, car, indubitablement, les Slaves ont emprunté beaucoup de mots aux Baltes et ceux-ci non moins aux Slaves"; traduction roumaine: *Gramatica comparată a limbilor slave,* traducere şi note de G. Mihăilă, Bucarest, Editura Didactică şi Pedagogică, 1965, pp. 27-35; voir aussi: E. Fraenkel, *Die baltischen Sprachen. Ihre Beziehungen zu einander und zu den indogermanischen Schwesteridiomen als Einführung in die baltische Sprachwissenschaft,* Heidelberg, 1950).

6. *Die Gliederung der indogermanischen Sprachgebiets,* Heidelberg, 1954, Sechstes Kapitel, 10. *Die Stellung der Albanischen:* "Wenn man die ausslieBlichen Übereinstimmungen des Albanischen mit einer ander idg. Sprache ganz äußerlich abzählt, so fallen in erster Linie zwei Beziehungen ins Auge, die zum baltisch-slavischen Raum, insbesondere zum Baltischen, und die zum Griechischen" (traduction russe de A.Ju. Braude et V.M. Pavlov: *Členenie indoevropejskoj jazykovoj oblasti,* Moscou, 1964, p. 258).
7. Voir Cicerone Poghirc, *B.P. Hasdeu, lingvist şi filolog,* Bucarest, Editura Ştiinţifică, 1968, p. 188.
8. Outre les ouvrages cités aux notes précédentes et à la bibliographie générale, voir: V.N. Toporov, *K frakijsko-baltijskim jazykovym paralleljam,* dans le volume *Balkanskoe jazykoznanie,* Moscou, 1973, pp. 30-63 (citation de A. Vraciu, *Limba daco-geţilor,* pp. 95-96).
9. SCL, XXIV, 1973, no. 1, pp. 59-68; *Frakijsko-rumynsko-slavjanskie leksičeskie paralleli,* dans: *Primus Congressus Studiorum Thracicorum (Sofia, 5-10 VII 1972),* Thracia, II, Serdicae, 1974, pp. 285-294.
10. *Le roumain dans les recherches de Giuliano Bonfante,* RRL, XXVII, 1982, no. 2, pp. 127-144.
11. Dans la dernière édition l'auteur ajoute quelques mots probablement autochtones selon G. Weigand et Gr. Brâncuş.
12. *Die alten Thraker (Eine ethnologische Untersuchung),* tiré à part de "Sitzungsberichte der Wiener Akademie", Phil.-hist. Kl., Bd. 128, 130, 131, 1893-1894. La seconde édition de la synthèse de D. Detschew (1952) a été publiée (seulement la version allemande) dans la revue "Balkansko ezikoznanie - Linguistique balkanique", II, Sofia, 1960 (Annexe, pp. 145-213).
13. Cf. v.-russe *Volodiměrъ,* slavon *Vladiměrъ,* "dessen erster Teil zu ksl. *vladь* «Macht» gehört (...), während der zweite Teil mit got. *-mērs* «gross», ahd. *māri* «berühmt» (...) urverwandt ist" (Vasmer, I, 209, 218-219; Vasmer - Trubačev, I, 326, 341).
14. Aux notes historiques et démographiques de notre étude précédente (spécialement, notes 30 et 36), on se permet d'y ajouter quelques indications bibliographiques nouvelles, aussi bien que certains commentaires: Antonie Plămădeală, *Romanitate, continuitate, unitate (pornind de la un izvor narativ din 1666 [Johannes Tröster, Das Alt- und Neu-Teutsche Dacia,* Nürnberg, 1666*]),* Sibiu, Tiparul Tipografiei Eparhiale, 1988; Petru Zugun, *Ovidiu despre limba geţilor din Tomis,* Thraco-Dacica, t. XIV, 1993, 1-2, pp. 25-32; Cristina Anca Gherman, *Éléments autochtones dans le lexique du Psautier Hurmuzaki,* Thraco-Dacica, t. XVI, 1995, 1-2, pp. 301-308; Cătălina Vătăşescu, *Les rapports de synonymie entre les termes autochtones et les termes d'origine latine en albanais, par comparaison au roumain,* Thraco-Dacica, t. XVI, 1995, 1-2, pp. 295-299 (avec bibliographie); *Cronica Notarului Anonymus, Faptele ungurilor,* traducere şi comentariu de Paul Lazăr Tonciulescu, Bucarest, Editura Miracol, 1996; Academia Română - Institutul de Geografie, *Atlas istorico-geografic - Atlas historique-géographique. Historical-Geographical Atlas. Historischer-geographischer Atlas,* Comitetul de redacţie: Cornelia Bodea et al., Bucarest, Editura Academiei Române, 1996 (spécialement, les cartes 5-29); Vladimir Trebici, *Demografie. Excerpta et selecta,* Bucarest, Editura Enciclopedică, 1996 (*Populaţia României,* pp. 17-36; *Bucovina,* pp. 107-145); Florin Constantiniu, *O istorie sinceră a poporului român,* Bucarest, Univers Enciclopedic, 1997; *Aromânii. Istorie. Limbă. Destin,* coordonator: Neagu Djuvara, Bucarest, Editura Fundaţiei Culturale Române, 1996 (études signées par Cicerone Poghirc, P.Ş. Năsturel, Matei Cazacu, Neagu Djuvara, Max Demeter Peyfuss, Mihaela Bacu et Matilda Caragiu Marioţeanu, qui reproduit aux pp. 168-183, son *Dodécalogue des Aroumains,* signalé dans la note 28 de l'étude précédente ; voir aussi l'édition trilingue *Dodecalog al aromânilor - Dodécalogue des Aroumains - Dodecalogue of the Aromanians,* Constanţa, Editura "Sammarina", 1996; dans un *Post-scriptum* l'auteur apporte quelques précisions au texte antérieur, parmi lesquells: "comme partout dans mes travaux, on y démontre que l'aroumain est une variante du roumain commun, de ce «tronc» commun duquel se sont détachées les quatre variantes historiques (dénommées traditionellement «dialectes» de la langue roumaine ancienne, *«străromâna»* (= allem. *Urrumänisch*)"; "l'aroumain et les Aroumains ne se sont pas détachés de la romanité *nord*-danubienne, leur lieu d'origine étant le *sud* du Danube", pp. 58-59; le texte a été reproduit aussi, en roumain, dans *Dicţionar aromân (macedo-vlah), A-D,* Bucarest, Editura Enciclopedică, 1997, pp. 435-452).

Il est bizarre que certains linguistes albanais, dans les cir-

constances où ils admettent difficilement (ou bien rejettent) la composante thrace dans le substrat (ou le strat fondamental ?) de la langue nationale, à côté de la base (ou la composante) illyrique, acceptent trop facilement la "théorie" de l'admigration des dacoroumains du sud du Danube. Ainsi, énumérant les diverses théories, formulées le long de deux siècles, Seit Mansaku écrit, dans le résumé de la communication projetée pour le VIIe Congrès international de thracologie, entre autres: "D'autres linguistes (E.Çabej, H.Mihăescu, etc.) ont expliqué les rapports linguistiques thraco-albanais et albano-roumains non pas par le substrat thrace, mais par les contacts des ancêtres des Albanais avec les ancêtres des Roumains dans quelques régions des Balkans de l'Est et de Nord-Est, dans leur limites extrêmes: je crois que cette thèse a une base plus solide sur le plan historique et linguistique" (Le nom de H. Mihăescu y est cité par erreur). Il n'en est pas moins vrai que l'auteur ajoute ensuite: "Les concordances anciennes thraco-albanaises et albano-roumaines peuvent être expliquées aussi sur le plan de la dialectologie indo-européene: la langue des Illyriens qui est à l'origine de l'albanais et la langue des Thraces qui est le substrat du roumain ont été deux langues à part, mais elles doivent avoir eu des traits typologiques communs qui tirent leur origine de la période indo-européenne. Je crois que cette thèse mérite d'être prise davantage en considération" (*À propos des concordance lexicales thraco-albanaises et leur interprétation historique*, dans le volume *The 7th International Congress of Thracologie*, pp. 130-131; voir note 3).

Les mêmes "hésitations", manifestées au nom de "l'objectivité" par certains linguistes russes, qui ignorent les données historiques, se retrouvent dans une thèse de doctorat récente signée par Irina A. Kalužskaja, *Rumyno-albanskie leksičeskie schoždenija (K probleme paleobalkanskogo vklada)*, Avtoreferat dissertacii..., Moscou, 1995. Voici ce que l'auteur écrit, entre autres, dans l'introduction théorique du résumé de cette thèse, d'ailleurs bien intéressante et utile, que nous mêmes mettons à profit dans notre étude: "Comme toutes les tentatives d'expliquer l'origine des mots communs en roumain et en albanais sont étroitement liées au problème de l'éthnogénèse des Roumains et des Albanais et à leur placement dans diverses périodes avant l'apparition de l'écriture dans ces langues, [dans la thèse] ou expose brièvement *les principales hypothèses concernant la patrie primitive des deux peuples:* 1a. La formation de la langue et du peuple roumain au nord du Danube, à la suite de la conquête et de la colonisation de la Dacie, effectuées par les Romains. 1b. Dans les circonstances d'une continuité de l'existence de la population romanisée dans le territoire de la Dacie, le centre principal de la romanisation et de la formation de l'ethnos roumain s'est trouvé dans les régions situées au sud du Danube, d'où il s'est produit au moyen âge l'admigration de la population sur la rive gauche du fleuve. 1c. La formation du peuple roumain dans les régions du sud du Danube et leur déplacement sur le territoire de l'ancienne Dacie, jusqu'à l'arrivée des Hongrois en Transylvanie (VIe-IXe siècle) ou après l'arrivée de ces derniers (Xe-XIIIe siècles)". *Hic jacet lepus.* On constate donc qu'on ignore là-dessus la seule réalité, confirmée par les sources historiques, par les données archéologiques et démographiques, à savoir la constitution du peuple roumain tant au nord (la majorité) qu'au sud du Danube (les ancêtres des Aroumains et des Mégléno-roumains); cette thèse étant formulée d'une manière incomplète s'y trouve sur le même plan que les hypothèses non-scientifiques, tendancieuses, véhiculées de temps à autre à des fins politiques évidentes, depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à présent.

Laissant de côté les trois "hypothèses" similaires sur la patrie primitive des Albanais, il en résulte que l'auteur se fait, d'une façon plus ou moins voulue, l'écho de ces tendances politiques, car voici ce que l'on lit par la suite: "Il faut remarquer que les difficultés objectives dans la solution des problèmes d'ordre éthno- et glottogénétique dans l'aire carpato-balkanique sont souvent accentuées par le caractère tendancieux politique et idéologique des chercheurs de ce thème, par suite des prétentions territoriales de certains Etats, à partir du moyen âge tardif jusqu'à nos jours (confrontation magyaro-roumaine en Transylvanie, question albanaise à Kosovo). A cet égard, on fait trop valoir, parfois, la conception du caractère autochtone, à l'aide de laquelle on tente à résoudre certaines contradictions nationales et statales actuelles" (pp. 1-2). Or, il faut souligner que le caractère autochtone des plus de 23 millions de Dacoroumains porte non seulement sur la Transylvanie, mais encore sur le Banat, l'Olténie, la Munténie, la Dobroudja et la Moldavie historique, y compris l'actuelle République de Moldova (la Bessarabie) et le nord de la Bucovine, que les défenseurs de la théorie de l'"admigration" du sud du Danube ignorent d'une façon plus ou moins expresse!

On trouve un reflet tardif de ces "conceptions" dans l'article même de M. Gabinschi - co-auteur du bien utile *Scurt dicționar etimologic al limbii moldovenești [= române] (Bref dictionnaire étymologique de la langue moldave [= roumaine]*, Chișinău, 1978) –, *Contribuții la depistarea elementelor fondului autohton în limba română (Contributions à l'identification des éléments du fonds autochtone en roumain)*, Thraco-Dacica,

XIV, 1993, pp. 33-40; voir la note critique de la rédaction, signée par Gr. Brâncuş.

15. Les auteurs se sont trompés d'année "1495" (citant DLRV d'une manière inexacte).

16. Sans tenter une étymologie quelconque, les auteurs ont enregistré le mot *brânduşă* parmi les autochtones, se fondant sur la considération que du roumain, il a pénétre en bulgare et en serbo-croate (on note à l'*Index*, p. 570, inexactement les pages 225, 226). Cf., de même, Gr. Brâncuş, *Albano-romanica,* I. *Metoda comparaţiei româno-albaneze,* SCL, XXII, 1971, no. 4, pp. 411-416: "Notre recherche ne doit pas laisser entendre qu'il provient du substrat seulement les mots qui trouvent leurs correspondants en albanais. Il n'est pas exclu que des mots comme *a băga, brânduşă, doină, melc* etc. soient autochtones, mais on n'en a pas de preuves sûres" (p. 416).

17. La glosse respective n'est pas reproduite dans FHD, II, 388-393.

18. "Mon ami, l'anthropologue bien connu dr. I. Kopernicki de Cracovie, dans une êpitre du 30 avril 1873, m'écrit que les habitants de la Galitie, dans la partie plus proche de Bucovine, appellent les très hautes montagnes (...): *gorgany* ou *giergany,* et les pieds *[*correctement: "les versants"*]* d'une forme en quelques sorte différente de ces montagnes (odnogi pewnego ksztaltu): *kiczory* ou *kiczery*". On reproduit, par la suite, en traduction, un passage de la lettre de I. Kopernicky: "Ces dénominations trahissant, à mon avis, une origine de la langue des Roumains voisins, je m'adresse à vous, cher Monsieur, avec la prière de bien vouloir m'éclaircir, si cela est possible, bien vite sur les points suivants: 1. Ces mots vous sont-ils connus? 2. S'ils existent, alors qu'est-ce qu'ils désignent et quand les emploie-t-on?" (*B.P. Hasdeu şi contemporanii săi români şi străini (Corespondenţă emisă şi primită),* coordonare şi postfaţă: Al. Săndulescu, vol. III, Bucarest, Editura Minerva, 1984, pp. 243-246. On se sert de cette occasion pour reproduire de ce volume, p. 40, un fragment d'une courte lettre de Hasdeu, ce précurseur célèbre de la thracologie roumaine, adressée à Nicolae Iorga, en date du 11/23 octobre *[*18*]*93, où il fournit des précisions sur la date de sa naissance: "Monsieur Iorga, Né en 1836 (févr. 16/28), sur mes terres de Cristineşti, près de Hotin; venu en Moldavie, 1856". Les lecteurs sont priés d'ajouter ce témoignage à ceux que nous avons déjà indiqués dans l'étude introductive a Cuv., I, *[*8-12*]* et dans l'article *Marginalii la etimologiile lui B.P. Hasdeu din "Cuvente den bătrâni",* "Memoriile Secţiei de ştiinţe filologice, literatură şi arte" (Academia Română), Seria IV, t. IV, 1982-1983, Bucarest, 1984, pp. 162-164).

19. L'archaïsme du mot *ciung* est souligné dans un contexte plus large par Giuglea, 164 (étude de 1909-1910): "...La toponymie nous offre bien des cas de *destruction,* de la *disparition* de la végétation, dues à la main de l'homme. Ainsi, les dénominations *Arşiţa, Ciungetul, Runcul, Secătura (Săcătura), -ile,* etc., font voir chacune d'entre elles les moyens par lesquels on a détruit les forêts: par le feu, la hache ou l'écorçage (les noms de *Secătura*)". Bien plus tard (1965), enregistrant au nord de la vallée de l'Ampoi (dép. d'Alba) les toponymes *Ciunc, Ciuncu, Ciunca Mare, ~ Mică, Părău Ciuncii cei Mari, ~ cei Mici* (avec *c* et non avec *g*), le même auteur ajoutait: "*Ciunc* est un endroit où il y a eu une forêt défrichée, pour faire croître le terrain arable ou les pâturages". Le vénérable linguiste pensait pouvoir prouver que "la forme *ciunc* avait pénétré toujours de l'Italie, avec le latin qui avançait vers l'est, en romanité orientale et en albanais: *tsung* (ici peut-être par l'aroumain)", bien que le grand *Dizionario etimologico italiano* de C. Battisti et G. Alessio (Florence, 1957) reconnaisse que *cionco* "tronco, mozzo, rotto" (calabr. *ciuncu* "monco, stropio di mano o di gamba, paralizzato", sicil. *ciuncu* "storpio"), "anch'esso di oscura etimologia" (dans la note, l'auteur se rapporte à l'alb. *tsung,* selon Leotti). C'est toujours lui que reconnait "qu'on ne trouve rien en REW *[*de Meyer - Lübke*]* sur l'it. *cionco* ", ce qui ne l'empêche pas de conclure: "L'attestation de la famille de *cionco* au centre de la romanité, en Italie, nous mène à la conclusion bien nette qu'on y a affaire à un élément latin, roman, parvenu en Dacie aussi. De cette aire conservatrice, il se réclame la petite vallée de l'Ampoi et la vallée de la Cerna, de Hunedoara, où l'on a trouvé les toponymes étudiés ci-avant" (Cuv. 360-362).

20. Voir la note 21 de l'étude précédente. La Naissance du Seigneur commença à être célébrée au IIe siècle, en même temps que le Baptême, le 6 janvier; ce ne fut qu'au milieu du IVe siècle que l'Eglise de Rome introduisit la fête *Natalis* le 25 décembre (25 mars étant l'Annonciation + 9 mois = 25 décembre), adoptée peu à peu en Orient: en 388 elle est enregistrée par Jean Chrisostôme, en Antiochie; en Egypte, elle fut introduite par Cyrille d'Alexandrie en 433, et à Jérusalem, seulement par Justinien (527-565); voir: N. Usener, *Weihnachtfest,* Bonn, 1889; Kliment Ohridski, *Săbrani săčinenija,* t. I, obrabotili B.St. Angelov, K.M. Kuev, Hr. Kodov, Sofia, 1970, p. 329; Gh.I. Moisescu, Ştefan Lupşa, Al. Filipaşcu, *Istoria Bisericii Române,* vol. I, Bucarest, 1957, pp. 36-100; Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române,* vol. I, Bucarest, 1990, pp. 51-224; I. Barnea, *Începuturile şi evoluţia creştinismului la populaţia dacoromană la est de Carpaţi,* Thraco-Dacica, t. X, 1989, 1-2, pp. 165-171. On

reproduit, enfin, ici la description de la coutume fournie par J.G. von Hahn: "Sobald derselbe [Christnachtklotz] eingebracht wird, erheben sich alle Anwesende und rufen: sei willkommen, lieber Klotz, bemühe dich an's Feuer. Er erfährt bei dem Zurechtlegen und während des Schürens die rücksichtsvolle Behandlung, auch wird von Allem, was an diesem Abende gegessen und getrunken wird, etwas auf ihn gelegt oder über ihn gegossen. Diesem letzteren Brauche arbeiten die Missionäre, als etwas Heidnischem, nach allen Kräften entgegen, ohne ihn jedoch bis jetzt ausgerottet zu haben".

21. *Nil novi sub sole!* Voici ce que Miklosich écrivait il y a 135 ans, Lex. 310, que l'on cite pour sa valeur documentaire: "*kračunъ* m. [quand on ne trouvait pas le mot dans les textes vieux slaves, ou slavons, on n'en mentionnait pas le sens, et, parfois, par ex. s.v. *rěca,* 812, on précisait: «in fontt. psl. non legitur»], *koročunъ* aruss. ieiunium nativitatis Domini, čech. *kračun* nativitas Domini, klruss. *kerečunj večer* vigilia eius festi, bulg. *kračun* nativitas Domini, magy. *karátson,* cf. *koročjunov kameny,* Galickij sbornik 3, LV: derivant a *kratъkъ* propter brevitatem dierum, cui opinioni tamen bulg. et čech. obstare videtur; cf. *krъčunъ*", et à la p. 318, selon les documents slavo-roumains: "*Krъčuna* f. nom. propr. Gram. 345, bulg. *kračun,* rum. *krъčun [crăciun],* magy. *karátson* nativitas Domini, aruss. *koročun* klruss. *kerečunj [večer]* vigilia huius festi, cf. *kračunъ. Krъčunъ* n. propr. Gram. 345; cf. *-na*" (l'abréviation Gram. renvoie à *Vlacho-bolgarskie ili dako-slavjanskie gramoty,* sobrannye i ob'jasnennye Juriem Venelinym, St.-Petersbourg, 1840).

22. Voir *Slovar' knižnikov i knižnosti Drevnej Rusi,* vyp. I (XI - pervaja polovina XIV v.), otv. red. D.S. Lichačev, St.-Pétersbourg, 1987, pp. 245-247 (B.M. Kloss).

23. L'auteur cite, de même: "*Micou* ard. 1216, în doc. lat. ung. [*Micou,* transylvain, 1216, dans un document latin-hongrois] (11-13 (I 106)", mais on ne l'a pas trouvé à la p. 106 ou au no. 106 de DIR, C, XI-XIII, I (le volume n'a pas d'Index).

24. Les éditeurs ont normalisé *Nojani* "Noiani", l'interprétant comme nom d'un village disparu, près du Danube (du côté de Giurgeni), tout aussi comme *Precop;* mais il pourrait être, purement et simplement, un nom de lieu, provenant d'un entopique, au singulier, au sens de "rive basse, inondable"; cf. Iordan, Top. 409: "*Noianul* (marais, dép. de Brăila) et *Noiana* (mare, le même dép.) proviennent certainement de l'appelatif *noian* «vaste étendue d'eau; immensité», comme il est montré (...) par la nature des lieux".

25. Il est intéressant à remarquer que, sans se rapporter, en quelques sorte, à la critique de Hasdeu, dans ses articles de 1875-1876, Cihac y est revenu, dans le second tome de son *Dictionnaire* (217), essayant de rattacher, cette fois-ci, *noian* sur la base de simples assonances, au tchèque *noře* "abîme, gouffre", v.-sl. *nora* "latibulum" et même à *noroi* "boue".

26. Voici ses propres mots: "La plupart des philologues l'ont considéré slave (comme emprunt archaïque), tandis que d'autres (parmi eux Philippide) l'ont déclaré autochtone thraco-dace. Les deux hypothèses paraissent avoir, pour le moment, des chances égales d'être réelles; d'un thraco-dace **stana* (racine i.-e. **stā-* «stehen, stellen») pouvait facilement dériver le roum. *stână*". Remarquons que Hasdeu n'y est pas mentionné, et que la position réelle de Philippide est, en quelque sorte, différente.

27. Pour les deux derniers sens, enregistrés en Bucovine et au nord de la Moldavie, DLR le compare encore à l'allem. *Stausee* "étang, lac de retenue". A noter que DLR enregistre au Banat et à l'ouest de l'Olténie l'homonyme *ștează*[2] "traverse, marche (d'une échelle); bâton en bois servant à tresser les mailles d'un filet de pêche" à l'étymologie inconnue (voir commentaire et indications bibliographiques de Cioranescu, 8150, et de DLR).

28. Nous saisissons l'occasion de préciser qu'Armaș et al. signalent la pénétration de 12 mots de la liste précédente de 32 mots: *baci* (73), *baltă* (74), *balaur* (74), *brânză* (76-77), *buză* (77), *copil* (82), *gard* (86), *groapă* (87), *măgură* (90), *murg* (91), *strungă* (96), *țap* (97-98), et de 11 mots de ce répertoire de 22 mots: *bălan* (74-75), *brândușă* (76), *cârlig* (81), *chiceră* (80), *crăciun* (83), *creț* (83), *curmătură* (et *curmei,* 83), *grui* (87), *mic* (91), *stână* (96), *urdă* (96), au total, 23 mots; de même Bakos présente 12 mots de la liste précédente, pénétrés dans le hongrois (y compris dans les parlers de Transylvanie), enregistrés à partir du XV[e] siècle jusqu'à 1900: *baci - bács* (204: 1462), *baltă - bálta* (227: 1680), *brânză - brinza* (209: 1548), *buză - buza* (286: 1766), *copaci - kopács* (262: 1767), *gard - gárgya* (205-206: *Gardaffa,* 1488), *moș - mósuj* (302: 1833), *murgă,* f. *- murga* (267: 1788), *strungă - esztrenga* (212-213: 1546), *șopârlă/șopârcă - suporka* (309-310: 1863), *țap - cáp*[1] (210-211: 1560), *țeapă/țapă - cáp*[2] (252-253: 1708-1710), respectivement 7 des mots étudiés plus haut: *bălan - balán* (283: 1833), *brândușă - brinduska* (285: *brĕndusa,* 1863), *ciungărit - csongorodott* (328: 1896), *mic - miknyi* (348: 1872-1896), *mușețel - musacél* (350: 1873), *stână - esztena* (212: 1583), *urdă - orda* (217: 1548), au total 19 mots (*crăciun - karácsony* ne figure pas dans le livre de Bakos).

29. Bakos ne l'enregistre pas; on ne l'a trouvé que chez Márton Gyula, Péntek János, Vöő István, *A magyar nyelvjárások román kölcsönszavai (Împrumuturile românești ale dialectelor maghiare),* Bucarest, Editura Kriterion, 1977, p. 411: *zéma.*

30. Première édition (1975); la deuxième édition renferme plus de 60.000 mots.
31. Sur "l'archiphonème *ă*, réalisé comme *ă* et *â*" aux XIII[e] - XV[e] siècles, voir Rosetti, 412, 417; sur *ń*, p. 422; de même: Marius Sala, *Contributions à la phonétique historique du roumain,* Paris, Éditions Klincksieck, 1976, pp. 63-64, 228-229 (avec des indications bibliographiques); Ion Gheție - Al. Mareș, *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea,* Bucarest, Editura Academiei, 1974, pp. 158-162: *[ń] - [j].*
32. Comme pour l'étude précédente, nous remercions chaleureusement notre collègue Alexandru Bolintineanu d'avoir réalisé la version française de notre étude. Toutes les deux ont fait l'objet des trois conférences tenues à l'Académie Roumaine, dans le cycle "La langue roumaine et ses relations avec l'histoire et la culture des Roumains" (16 mars 1995, 11 avril 1996 et 27 février 1997), et au VII[e] Congrès International de Thracologie (Constanța - Mangalia - Tulcea, 20-26 mai 1996).

Abréviations

(Voir Thraco-Dacica, t. XVII, 1996, 1-2, pp. 65-71)

adv. = adverbe
allem. = allemand
arm. = arménien
avest. = avestique
dacoroum. = dacoroumain
dial. = dialectal
esp. = espagnol
fr. = français
gr. = grec
it. = italien
let. = leton
magy. = magyar
moyen-all.sup.=moyen-allemand supérieur
moyen-bg. = moyen-bulgare
norv. = norvégien
port. = portugais
roum. = roumain
slc. = slovaque
v.-all. sup. = vieux-allemand supérieur
vb. = verbe
v.-ind. = vieil-indien
v.-pers. = vieux-perse
v.-prus. = vieux-prussien
v.-russe = vieux-russe

Addenda (I - XII) — G. Mihăilă, *Addenda au Dictionnaire du roumain ancien* », *[I],* RRL, XX, 1975, 4, pp. 384; *[II],* pp. 547-550; (III), XXI, 1976, 1, pp. 59-64; *[IV] Cum se recenzează,* SCL, XXVI, 1975, 2, pp. 185-187; *[V], În legătură cu o recenzie,* LR, XXIV, 1975, 6, pp. 621-624; *[VI], Les attestations les plus anciennes des mots autochtones en roumain,* dans: *Actes du II[e] Congrès International de Thracologie Bucarest,* 4-10 septembre, 1976, III. *Linguistique, Ethnologie, Anthropologie,* Bucarest, Editura Academiei, 1980, pp. 75-84 *(Cele mai vechi atestări ale cuvintelor de origine traco-dacă în limba română,* dans *Cultură și literatură română veche în context european,* Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1979, pp. 7-20); *[VII], Note etimologice,* 35. Rom. com. *abia* > v. sl. *abije,* CL, XXII, 1977, 2, pp. 199-202; *[VIII], Cele mai vechi atestări în limba română comună,* SCL, XXXI, 1980, 1, pp. 67-71; *[IX], Latino-greko-slavjanskie zaimstvovanija v rumynskom jazyke do 1521 g.,* RRL, XXVI, 1981, 1, pp. 15-24; *[X], Contributions aux plus anciennes attestations des mots roumains,* RRL, XXX, 1985, 5, pp. 475-480; *Addenda...* (XI), ibidem, t. XXXVIII, 1993, 1-3, pp. 219-223; (XII), ibidem, 4, pp. 347-351.

Armaș et al. — Silvia Niță-Armaș, Nicolae Pavliuc, Dorin Gămulescu, Tiberiu Pleter, Mihai Mitu, Elena Timofte, Maria Osman-Zavera, Ion Rebușapcă, Teodora Alexandru, Dumitru Zavera, Anton Tănăsescu, *L'influence roumaine sur le lexique des langues slaves,* Rsl, XVI, 1968, pp. 59-121.

Bailly — A. Bailly, *Dictionnaire grec-français,* rédigé avec le concours de E. Egger, 11[e] édition, Paris, Hachette 1928.

Benkő et al., I-III — *A magyar nyelv történeti-etimolăgiai szătára [Dictionnaire étymologique-historique de la langue hongroise],* rédacteur responsable Benkő Lorand, t. I-III, Budapest, 1967-1976.

Berneker — Erich Berneker, Slavisches etymologisches Wörterbuch, Erster Band, A-L, Heidelberg, 1908-1913 (Si l'on cite la seule fascicule parue du II[e] tome - Lieferung 11, *M-morъ, [1914],* elle est marquée II).

Bogdan, Rel. — Ioan Bogdan, *Documente privitoare la relaţiile Ţării Româneşti cu Braşovul şi cu Ţara Ungurească în sec. XV şi XVI.* Texte slave cu traduceri..., vol. I: 1413-1508, 1905, Bucarest (on cite le numéro du document).

Candrea — I.-Aurel Candrea, *Dicţionarul limbii române din trecut şi de astăzi (Dicţionarul enciclopedic "Cartea românească"),* Bucarest, 1931: Partea I, pp. IX-XIV, 1-1472).

Caragiu — Matilda Caragiu Marioţeanu, *Dicţionar aromân (macedo-vlah), A-D,* Bucarest, 1997.

Cihac, I — A. de Cihac, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane [I]. Éléments latins comparés avec les autres langues romanes,* Francfort s/M., 1870 (Voir la bibliographie précedente).

Coteanu-Sala — Ion Coteanu - Marius Sala, *Etimologia şi limba română. Principii - metode,* Bucarest, Editura Academiei, 1987.

Crânjală — Dumitru Crânjală, *Rumunské vlivy v Karpatech, se zvláštním zřetelem k Moravskému Valašsku. Influenţe româneşti în Carpaţi, cu privire specială asupra regiunii Valašsko din Moravia. Les influences roumaines dans les Carpates, en tenant compte de la Valachie de Moravie,* Prague, 1938.

Çabej, I-II — Eqrem Çabej, *Studime etimologjike në fushë të shqipes [Études étymologiques dans le domain de la langue albanaise],* Tiranë, 1982, 1976.

DEX — DEX. *Dicţionarul explicativ al limbii române,* ediţia a II-a, sous la direction de l'acad. Ion Coteanu et dr. Lucreţia Mareş, Bucarest, Univers Enciclopedic, 1976 (La première édition, sous la direction de l'acad. Ion Coteanu, dr. Luiza Seche et dr. Mircea Seche, 1975, a repris, avec certaines modifications et adjonctions, *Dicţionarul limbii române moderne,* sous la direction de D. Macrea, 1958: voir D. Macrea, *Lingvistică şi cultură,* Bucarest, Editura Didactică şi Pedagogică, 1978, pp. 68-70).

DRH, C, X — *Documenta Romaniae historica, C. Transilvania,* vol.X (1351-1355), sub redacţia acad. Ştefan Pascu, Bucarest, Editura Academiei, 1977.

DIR, C, XI-XIII, I-II — *Documente privind istoria României, veacul XI, XII, XIII, C. Transilvania,* vol.I (1075-1250) - II (1251-1300), Bucarest, Editura Academiei, 1951-1952 (Collectif de la Section d'histoire du Moyen-Age de l'Institut d'histoire de philosophie de Cluj).

DTRO, I-II — *Dicţionarul toponimic al României - Oltenia (DTRO),* sub redacţia prof. dr. Gheorghe Bolocan, vol. 1, A-B--2, C-D, Craiova, Editura Universitaria, 1993-1995.

Ernout-Meillet — A. Ernout et A.Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots,* 4e édition, revue corrigée et augmentée d'un index, Paris, 1959-1960.

Georgiev et al., BTR, IV-V — *Bălgarski etimologičen rečnik,* t. IV, naučni redaktori: V. I. Georgiev, I. Duridanov; t. V, otgovoren redaktor Ivan Duridanov, Sofia, 1995-1996 (Voir la bibliographie précédente).

Giuglea — George Giuglea, *Fapte de limbă: mărturii despre trecutul românesc. Studii de istoria limbii, etimologie, toponimie,* ediţie îngrijită... de Florenţa Sădeanu, Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1988 (Aux pp. 27-158, la traduction de *Uralte Schichten und Entwicklungsstufen in der Struktur der dakorumänischen Sprache = Straturi străvechi şi stadii de dezvoltare în structura limbii dacoromâne*).

Giuglea, Cuv. — George Giuglea, *Cuvinte româneşti şi romanice. Studii de istorie a limbii, etimologie, toponimie,* ediţie îngrijită de... Florenţa Sădeanu, Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.

Graur, Et. rom. — Al. Graur, *Etimologii româneşti,* Bucarest, Editura Academiei, 1963.

GS — *"Grai şi suflet"* (Bucarest, 1923-1937).

Hasdeu, Cuv. I-III — B.P. Hasdeu, *Etymologicum magnum Romaniae. Dicţionarul limbei istorice şi poporane a românilor,* t. I-III, Bucarest, 1886-1893 [1885-1896] (Entre parenthèses droites sont ajoutées les pages de la réedition établie par Gr. Brâncuş, t. 1-3, Bucarest, Editura Minerva, 1972-1976).

Hesychios — Hesychii Alexandrini [Ve ou VIe siècle] *Lexicon,* post Ioannem Albertum recensuit Mauricius Schmidt, t. I-V, Jena, 1858-1868.

Hrinčenko — B.D. Hrinčenko, *Slovar' ukrainskogo jazyka*, Derž. Vyd. Ukraïny, 1925 (Berlin, Elsnerdruck, reproduction photomécanique de l'édition princeps, t. I-IV, Kiev, 1907-1909).

Iordan — Iorgu Iordan, *Toponimie românească*, Bucarest, Editura Academiei, 1963.

Iordan, Dicț. — Iorgu Iordan, *Dicționar al numelor de familie românești*, Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1983.

Jhb. — "Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig" (1894-1921).

Kalužskaja — Irina A.Kalužskaja, *Rumyno-albanskie leksičeskie schoždenija (k probleme paleobalkanskogo vklada)*. Avtoreferat dissertacii..., Moscou, 1995 (Institut slavjanovedenija i balkanistiki Rossijskoj Akademii Nauk. Aux. pp. 17-18, l'auteur enumère ses études reliées à la thèse, publiées dans les années 1976-1995).

Kniezsa — Kniezsa István, *A magyar nyelv szláv jövevényszavai [Die slavische Lehnwörter der Ungarischen Sprache]*, I/1-2, Budapest, 1955.

LR — "*Limba română*"(Bucarest, 1952 et suiv.).

Lukinich-Gáldi — *Documenta historiam Valachorum in Hungaria illustrantia usque ad annum 1400 p. Christum*, curante Emerico Lukianich et adiuvante Ladislao Gáldi ediderunt Antonius Fekete Nagy et Ladislaus Makkai, Budapest, 1941.

Machek — Václav Machek, *Etymologický slovník jazyka českého a slovenského*, Praha, 1957.

Mihăescu, Infl. gr. — H. Mihăescu, *Influența grecească asupra limbii române până în secolul al XV-lea*, Bucarest, Editura Academiei, 1966.

Miklosich, Lex — Fr. Miklosich, *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum*, emendatum auctum, Vindobonae, 1862-1865.

Pascu, Dicț. I-II — Giorge Pascu, *Dictionnaire étymologique macédo-roumain*, I-II, Iași, 1925.

Pușcariu, Îns. — Sextil Pușcariu, *Însemnările autorului de pe exemplarul propriu de lucru din Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, I. *Lateinisches Element, mit Berüchsichtigung aller romanischen Sprachen (Heidelberg, Winter, 1905)*. Introducere și stabilirea textului Dan Slușanschi, Editura Universității București, 1995.

Pușcariu, LR, I — Sextil Pușcariu, *Limba română*, vol. I. *Privire generală*, 1940 (Entre parenthèses droites sont citées les pages de la réedition réalisée avec le soutien de la petite fille du savant, Magdalena Vulpe, avec préface de G. Istrate, notes et bibliographie de Ilie Dan, Bucarest, Editura Minerva, 1976).

Reichenkron — Günter Reichenkron, *Das Dakische (rekonstruiert aus dem Rumänischen)*, Heidelberg, 1966.

Rsl — "*Romanoslavica*"(Bucarest, 1958 et suiv.).

StCl — "*Studii clasice*"(Bucarest, 1959 et suiv.).

Șăineanu et. al., I-V — Lazăr Șăineanu, *Dicționar universal al limbii române*, ed. 11, rev. și adăug. de Alexandru Dobrescu, Ioan Oprea, Carmen-Gabriela Pamfil, Rodica Radu și Victoria Zăstroiu, vol. I (Enciclopedie), II-V (Vocabular general), Iași, Mydo Center, 1995-1996.

Tamás — Lajos Tamás, *Etymologisch-historisches Wörterbuch der ungarischen Elemente im Rumänischen (unter Berücksichtigung der Mundarwörter)*, Budapest, 1967.

Vasmer — Max Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch*, I.-III. Band, Heidelberg, 1950 (1953)-1958 (Voir la bibliographie précédente).

Walde-Hofmann, I-II — A. Walde, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 3. neuarbeitete Auflage von J.B. Hofmann, I.-II. Band, Heidelberg, 1938-1954 (Registerband, zusammengestellt von Elsbeth Berger, 1956).

Walde-Pokorny, I-II — Alois Walde, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, herausgegeben und bearbeitet von Julius Pokorny, I.-II. Band, Berlin und Leipzig, 1927 (III. Band, Register, bearbeitet von Konstantin Reichardt, 1932).